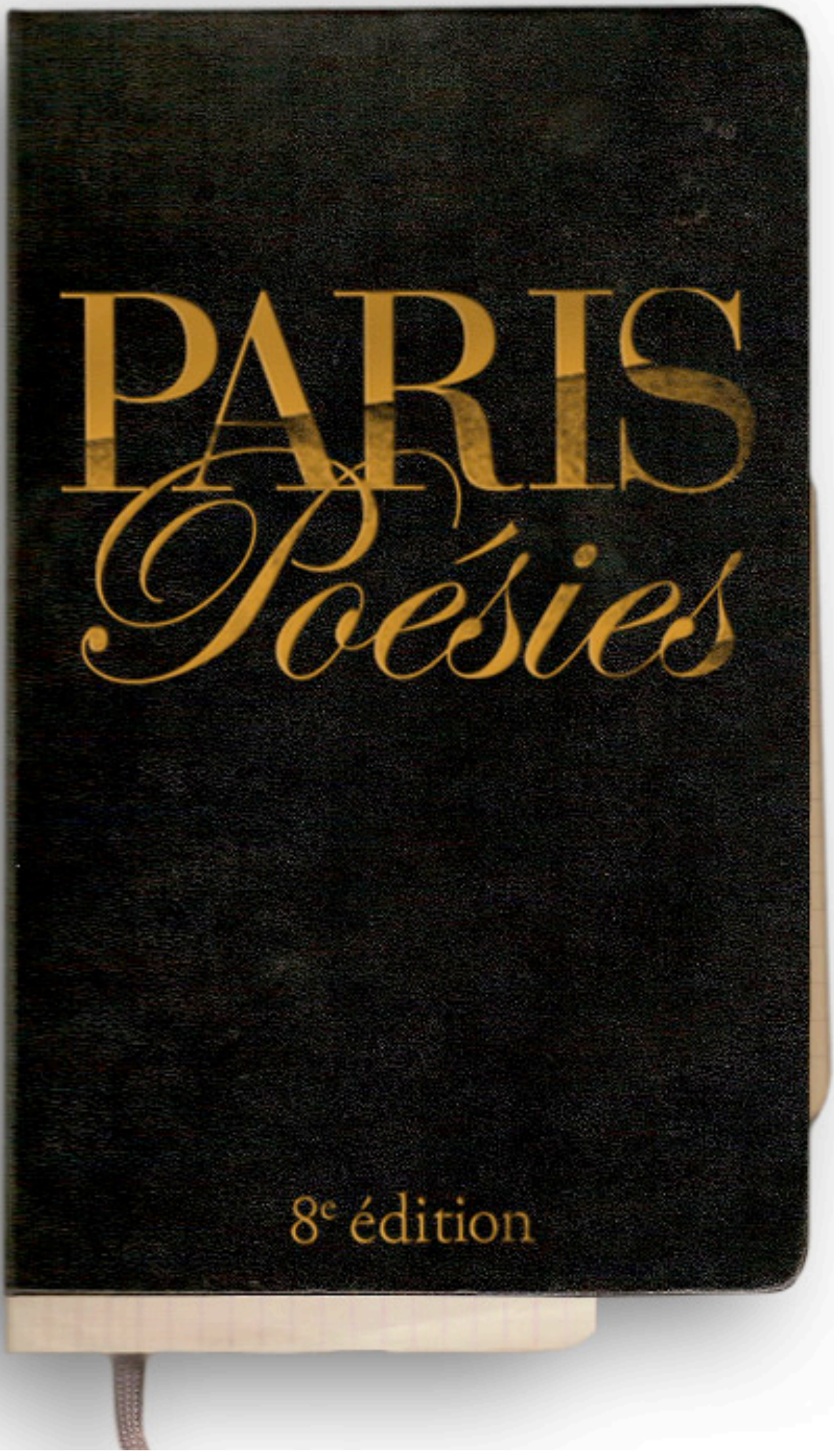
PARIS
Poésies
8e édition

PARIS
Poésies
8e édition

PARIS
Poésies
8e édition

absences

Acrostiche d'Haîku sur papa

Papa est parti
Au paradis infini
Par-delà les cieux
Auprès de Notre Bon Dieu

Véronique, DEVE

Apparition

Les jours filent
Les jours défilent
Comme des perles qu'on enfile
Quand je traverse la ville
Dans la foule je me faufile
Quand je marche dans la ville
Ta silhouette se profile
Jamais tu ne te défiles

Tu m'accompagnes quand je sors
Tu me berces quand je dors
J'ouvre les yeux tu es là
Et je m'endors avec toi

Mais tu ne me parles pas
C'est un fantôme qui me suit
Ton ombre qui me poursuit
Car en vrai tu es parti
Lorsque le jour s'est enfui.

Claire, DASES

Aussie

Le vent bruisse quand tu n'es pas là
Je ne peux pas croire que tu ne m'aimes pas
Le soleil est terni depuis que tu es partie
Le ciel plus jamais ne me sourit…
Oui le monde continue de tourner
La terre ne va pas s'arrêter
Mais il y a une erreur dans le calendrier
Je suis restée collée à cette journée
Ce jour de soleil où tu m'as dit
Que je n'étais plus seule dans ta vie…
Et depuis le cauchemar a recommencé
C'est la guerre où tu es allée…
Le ciel sur moi s'est effondré
Et son bleu a déteint de mes yeux !
Je suis toujours en scène
Mais je me noie dans ton haleine
La solitude te va aussi bien qu'à moi !
Ton vœu est ce que je ne veux pas !
Tu me dis de tout recommencer
Mais je n'arrive même plus à rêver
Quant à toi je te vois si lasse,
Sans plus te voiler la face,
Que je crains pour demain…
Mais il n'y a rien, rien que je ne fasse
Qui puisse changer le cours du destin ?
Peut-être que si, nous sommes faites de dénis
Notre histoire n'est pas banale
Et notre rupture est bancale…
Mais faut-il faire un monde avec des si ?
Je n'en sais rien, mais tu pleures aussi…

Christelle, DAC

Deuil

Quel est cet étrange mal, qui me tranche la gorge ?
D'où vient cette douleur, qui serpente mes entrailles ?
Pourquoi, tant de souvenirs me hantent ?
Quel est ce tourment, qui me glace les os ?
Les heures, s'écoulent, sans tendresse.
Pourquoi, les nuits me volent ce repos ?
Mon chagrin n'a de caresse.

Alors, je fouille dans ma mémoire,
J'emprisonne une belle image, furtive,
Désir d'y trouver un peu d'espoir.
Dommage, elle n'est plus active !!

Elle a emporté avec elle,
Mes plaines, ses parfums,
Mon enfance, ma douce vie, près d'elle,
Ses madeleines, les fleurs de son jardin.

Retrouverais-je, la vie d'avant ?
Puissent mes pensées, s'évader ?
Et, cet immense vide ne s'effeuille ?
Ah oui !!! Je le sais maintenant,
On l'appelle, DEUIL !!!

Chantal, DASCO

Enfermement

Elle a définitivement fermé son cœur,
Pas l'ombre d'un passage, même pour une amitié sage,
Elle a fermé définitivement son cœur,
Trop de trahisons, trop de blessures non refermées
On avait oublié combien elle pouvait être fragile,
Combien elle croyait aux princesses qui dorment au bois

Pourtant, elle se souvient de ce jour d'égarement ou un passage se fit,
L'orage succéda à la tempête, et aux éclairs de bonheurs.

Trop vite conquise comme une place forte, vite abandonnée comme un bateau fou dans les eaux
Tumultueuses, elle fut à la dérive.

Elle a levé les yeux au ciel en quête d'un apaisement, d'un réconfort qui jamais ne vint,
Le temps fit son œuvre, la haine, les rancœurs mais jamais de pardon, pourquoi ?
Aujourd'hui, elle offre un visage placide, un cœur froid, pour un monde de silence impénétrable.

Elle a définitivement fermé son cœur,
Pas l'ombre d'un passage même pour une amitié sage, trop de promesses trop vite oubliées,
Trop de tristesse qui n'ont pas su déceler les amants de passage, enfermés dans leur égoïsme.
Des enfants qui ne pensent qu'à grandir à l'ombre de ses rêves supposés.

Elle a définitivement fermé son cœur, perdu dans l'illusion d'un renouveau,
Avec des « je t'aime » ne perce ses silences et son secret d'un amour éternel.

Elle a fermé son cœur, pas l'ombre d'un passage que j'ai pas su trouver faute de savoir regarder.
Aujourd'hui je lève les yeux au ciel, je vois le même mur de silence,
Pourtant mes yeux sont désormais ceux du cœur, ce regard qui lui a tant manqué.
Elle a définitivement fermé les yeux de son cœur.

Frantz, DASES

Parents

Parents,
Vous m'avez donné la vie,
Mis sur des rails,

Puis vous êtes partis,
Les funérailles.

Je me sens tombé du nid,
Et sans bercail,

Cherchant en vain l'originelle envie,
Blotti alors dans vos entrailles.

Claude-Robert, DASCO

Paris, gare de Lyon

Sur le quai de Paris,
Les amoureux s'embrassent
Ils se quittent ? Ils se retrouvent ?
Ils s'embrassent
Ils s'aiment le train les unit.
Séparation, tension, maison, vision, confusion, soucis
Ils s'embrassent
Famille, travail, tendresse, joie, tristesse
Le train les unit.
Ils s'embrassent
Et s'enlacent
Sonnerie, c'est fini
Tout cesse chacun pour soi, vitesse
Le train les désunit.
Demain ici au revoir…
Les amoureux sur le quai,
S'embrassent
Comme tous les soirs.

Corinne, DAC

Seule

Un soir de janvier,
Je t'ai rencontré.
On ne se connaissait pas,
Et on s'est découvert.
Comme par magie, je t'ai aimé,
Et aujourd'hui, tu n'es plus là.
Qu'importe le destin puisque nos chemins se sont croisés.
Dans mon cœur, je pensais pour toujours.
Je suis là sans toi, seule au milieu de ces gens.
Mon cœur est triste.
Un jour l'amour dans mon cœur renaîtra.
J'espère le reconnaître et lui ouvrir les portes.
Que de larmes pour toi,
Pour cet amour perdu.
Mais était-ce le véritable amour,
Celui qui rend heureux les cœurs amoureux…

Lydia, DLH

Si un jour tu venais…

Dans les allées vidées de ce vieux cimetière
A une heure où l'hiver comme une ombre obscure
Glisse sur les tombes et pose sa morsure,
Je cherche la sortie sous la faible lumière.

Et la pluie qui tombe sur ce décor mortel
Pèse sur mon âme et me glace le cœur
Dans le noir silence le bruit de mes pas meurt
Sur le sol de terre où se dressent les stèles.

Le pas pressé je vais, j'ai peur en cette nuit
Mes pensées vont vers toi et ce lieu m'y convie
Si un jour tu venais, ici pour t'étendre…

Des frissons m'étreignent et consument ma flamme,
Mon cœur vidé de toi là, je rendrai mon âme
J'invoquerai le ciel pour ne pas attendre.

Rékia, DUCT

Soleil de nuit

Je me souviens de ta douceur,
De tes caresses doucement
Pour taire toutes mes peurs.
Oh, ma douce et tendre maman.

Je me souviens de la douleur,
Des cris, des coups, du sang.
De ce voile de noirceur.
Oh, reviens maman.

Éloigner de moi ces ombres
Qui dévorent ces tristes nuits
De ma vie devenue si sombre
Depuis que tu es partie.

Je me souviens de la chaleur,
De cette douce torpeur
M'envahissant doucement
Dans tes bras m'enlaçant.

Mais j'ai froid maman.
Je souffre tellement
D'être là, si seul maintenant,
Blessé dans l'herbe qui rougit.

Là-haut, tiendras-tu promesse ?
Poser sur moi ton amour.
Faire disparaître ma douleur.
Me bercer dans mon dernier repos ?

Je sens mon cœur faillir.
La vie me quitte et s'enfuit.
J'entends enfin ton rire,
Aveuglé par ce soleil de nuit

Me yeux se ferment
Plus rien ne me retient

Didier, DRH

Souvenir

Où te retrouverai-je, étincelle si rare ?
Je te croisai un soir, au détour d'une fête,
Tentai de t'oublier, mais mon cœur s'en plaignit.
Il en voulait encore, des instants de bonheur,
Bonheur ô combien simple, et rythmé par nos rires,
Par nos airs de musique, et nos marches sans fin,
Il en voulait encore, de ce temps suspendu,
Présent si prometteur donnant sens à nos vies.

Nous nous revîmes alors, et mon cœur fut en paix.
Hélas, revint le jour des adieux obligés.
Je voulus oublier nos balades et nos rires,
Oublier l'étincelle, oublier cet été,
Rien n'y fit. Mon cœur se tournait vers le passé.

J'ai traversé des mers et plus d'un continent,
J'ai marché de merveille en merveille, j'ai vu
D'autres constellations et ouï d'autres langages,
Mais toujours mon cœur s'est lamenté en silence,
C'est une plainte sourde, et j'ai honte à l'entendre,
Et mon cœur me demande : « Où est-elle, l'étincelle
Qui me combla de joie ? Où est-elle, l'étincelle
De l'amitié naissante ? Quoi, que de choses vues,
Et la brume m'entoure ? Que de saveurs goûtées,
Et l'amertume domine ? Que de gens rencontrés,
Pas de nouvel ami ? »

Et j'avais tant de peine, en écoutant mon cœur,
Que je lui répondis, bien que n'y croyant guère :
« Ton étincelle est proche, reste juste attentif,
Elle t'apparaîtra au détour d'un chemin,
N'y pense plus, tu la retrouveras.
Que c'est long d'attendre ! se plaignit mon cœur.
Oui, mon cœur, c'est bien long, mais quand nous retrouverons l'étincelle, nous en ferons un gigantesque feu de joie, et plus jamais tu n'auras froid en hiver. »

Audrey, DILT

Vers Cécile

Tu as choisi le passé
A tort
La mort
Eternelle affaire
Ton regard noir et blanc
Comme un morceau de temps
Me rappelle l'heure qu'il est
Déjà il est temps
Trop tard
La réponse nous avons
Cécile.
Trêve de préliminaires.
De quoi se nourrit le désespoir ?
De nourritures terrestres.

Rani, DEVE

PARIS
Poésies
8e édition

hommages

A Jean-Claude Thomas, mon frère

Paysage poignant du Nord
Et que balaie souvent le vent
La terre indécente et luisante
Terre grasse et brillances d'huile
Ses hanches noires, ses puits profonds
C'est d'elle que nous vient l'essentiel
D'elle que s'élèvent les vapeurs
En elle tout le miel du couchant
Elle qui donne, elle qui se donne au Magnifique
Le Ciel
Son amant de nuages
Couché sur elle, il la recouvre immensément
Et il voyage dans sa nuit
Il la stimule et la pénètre
Il alimente ses abysses
Et de l'arc-en-ciel qui se dresse
jaillit la couleur fabuleuse
Elle s'imprègne de pluies et tempêtes
Elle s'illumine de grand soleil
Elle offre l'orge, le blé, le seigle, le bleu du lin, les coquelicots et les bleuets
les betteraves et les pommes de terre
Le déroulé d'or du colza
On patauge dans ses cavités
on glisse le long de ses parois
Sa forte senteur nous enivre quand le soc révèle l'intime
Elle, célébrée par de Nerval
La terre, la belle terre
soumise aux noirceurs de l'orage
abandonnée à la colère qui la fouette
Elle, labourable et fertile, celle qui frémit
dans l'abondance des moissons, dans les brumes chaudes de l'été

Annie, DEVE

A mon frère Edgar

Il a du vague à l'âme mon frère Edgar,
Sa maladie le taraude mais il crâne,
Son courage, il le tire des indigents comme des bien-portants,
En effet ils l'épaulent ces proches ou moins proches,
Pour ma part je déploie tous mes pouvoirs pour l'asseoir,
Sur le piédestal de la guérison qui tangue hélas,
Tantôt bien tantôt mal il avale,
Ces comprimés qui lui confèrent leurs vertus,
Mais est-ce bien suffisant ? Cette pathologie est de taille,
Il en a la nette et inacceptable impression,
Mais il ne se laisse pas abattre pour autant,
Malgré ces effets néfastes qui le font vaciller,
Certainement que dans un avenir proche elle s'effacera,
Par le mérite de ces ancêtres frères de sang,
Ces justes hébraïsants que sont les Tsadikims.

Dov, DU

A mon grand-père

A mon grand-père
Ce héros,
Au sourire, si doux
Les cheveux blonds
Au regard d'azur
Ayant fait toute la guerre
Sans pouvoir décrocher
Une seule médaille
Malgré son éternel courage
Il est resté stoïque
Allant au-devant de l'ennemi
Sans prendre aucune blessure
De balles, ou autres projectiles
Il est resté digne de lui-même
Parcourant pratiquement
Tous les pays d'Europe et autres
Ne montrant pas sa peur
Mais son courage
Lorsque l'ennemi était au-devant
Et que personne ne s'y attendait
Lui mon grand-père le sentait venir
Car il devinait,
Ce qui allait se passer
C'est pourquoi
Ses supérieurs l'envoyaient
En première ligne
Car il sentait arriver le danger
Malgré cela
Il a eu les pieds gelés
Pendant cette effroyable guerre
Où ils passaient le plus près de son temps
Dans les tranchées
Quel que soit le temps qui fasse

Jean, DRH
le 4 septembre 2009

A mon père

Ici reposent éclats de rire, enfants boudeurs et cris de joie
L'azur tournoie, éclats de rire, cheveux d'or sur chevaux de bois

Le ciel immense se déchire, d'éclairs noirs... l'azur est si bas
Le vent hurle et dans son délire anéantit toutes mes joies

Regards tendres et profonds soupirs

Chagrins d'ici
et d'autrefois

Les lames comme de l'or pur
Entaillent mon cœur

Et je suffoque, et je respire
Et chancelle, le ciel est si bas

Un oiseau passe, le vent poursuit un nuage
Dans le lointain sonne une cloche

L'azur tournoie, éclats de rire
Cheveux d'or sur chevaux de bois

Je me lève et marche vers toi

Véronique, DASCO

Aux Pompiers,

Toi qui es un héros, je te trouve très réservé,
Lorsque, des êtres, tu soignes les blessures.
Alors tu sais dans ton cœur qu'il faudra les sauver.
Et tu t'élances sur les routes dans une nuit obscure.

Toi qui es un héros, lorsque monte l'eau
Qui fait d'un ruisseau une maudite rivière.
Alors chaussant tes bottes et prenant ton radeau
De toi et tes hommes nous en sommes si fiers.

Toi qui es un héros, devant les incendies.
L'été, tu n'as pas de vacances heureuses
Le feu étant ton redoutable ennemi
Il détruit des vies et la forêt majestueuse.

Toi qui es un héros, apprends-moi à survivre
De tunnel en tunnel, la fumée t'envahit,
Elle t'apprivoise et il faut que tu te délivres
Car, l'épaisse fumée noire, alors, te poursuit.

Toi qui es un héros, sois donc remercié
Tu es toujours présent, là, aux Etats-Unis
Où tes amis sont morts ; Pour eux j'ai dû prier
Qu'ils reposent en paix. Ils ont joué leur vie...

Pascal, DASCO

Christine ou bien Maman

Elle te manque.
Je le sais,
Cela te hante.

Mais elle est là.
Aussi absente qu'elle soit,
Je la sens vivante en toi.
Chaque jour, elle est là.

Elle est partie trop tôt,
Et tu as grandi trop vite.
Mais d'autres jours ont pointé leur nez
Et tu as continué d'avancer.

Elle t'a donné la force,
Elle t'a donné la gentillesse
Et la beauté.

Et aujourd'hui je la remercie
Pour t'avoir donné la vie.

J'aurai voulu connaître cette femme,
Car je la vois comme une flamme.

Lou, DICOM

Corée

Tant que quelque part en moi,
Présente tu seras,
Terre de mes pensées, reçois
Un mot, une image,
Toute ma poésie et mon art
Pour que te parvienne ma voix.
Corée

Sophie, DASCO

Entre les pages

Entre les pages
Bruit le temps,
Les secrets crissent
Sous le doigt.

Entre les pages
Le soir devient
La nuit des âmes,
La musique des mots.

Entre les pages
Se tapissent les rêves,
Se diluent les larmes
Des solitudes intenses.

Entre les pages
Se tissent des drames
Et des rencontres,
Des passions à vivre.

Jacques, DAC

Et pourtant....

Petit, t'avais une drôle de bouille,
Des ch'veux genre « Riquet à la houppe ».
Moi j'étais limite morte de trouille
Jusqu'à la lie, j'aurais pu boire la coupe…

T'étais pas l'plus beau des bébés…
Y a qu'une mère pour penser ça.
Mais dans ma vie t'étais entré
J'n'avais plus qu'à t'ouvrir mes bras…

Je t'ai bercé, changé, nourri
Chaque fin de semaine et la moitié des vacances.
Je t'ai soigné, gâté, mais pas pourri,
Chaque fois que tu entrais dans ma danse…

J't'en ai voulu de me rappeler ta mère,
J't'en ai voulu d'être le fils de ton père…
C'est déjà pas facile d'être maman ;
C'est encore pire d'être belle-mère…
Et pourtant…

Dans quelques jours on fêtera tes onze ans…
Mon Dieu comme les années passent !
Aujourd'hui, après tout ce temps,
J'n'imagine pas ma vie sans tes traces…

Je réalise qu'il existe autre chose…
Autre chose que ce lien du sang…
Tout comme ma fille, tu es source de prose,
Maintenant, demain, à tout moment…

Je t'ai bercé, changé, et regardé grandir.
Au fils des bobos et des gros chagrins.
Je t'ai soigné, aimé et regardé sourire,
De saison en saison, de la maison au jardin.

Véronique, DASES

Ile Saint Louis

Halo tamisé longeant une scène d'eau
Le lampadaire brave le vent de l'Ile
La Seine est belle, mouvant tableau
Sourire à tant aimée tantine

Magali, DAC

L'Inde

Palais somptueux,
Au regard majestueux.

Pays rempli d'émotions,
Au-delà des passions.

Lieu de la saison des moussons,
Au souffle des saisons.

Evelyne, DASCO

La Fille de Papa

Pourquoi du jour au lendemain
Passe-t-elle du bisou au baisemain ?
On est longtemps le seul homme de sa vie,
Et un jour, on est que… c'est la vie.
On ne veut pas se rendre compte
Que c'est le temps qui tient les comptes.
Et puis, des fois, lors de chagrins
Elle demande de nouveau une main
Celle de Papa bien sûr, et là,
C'est comme si le temps n'existe pas,
De nouveau on est tout fier
D'être pour toujours, son Père.

Said, DASES

La maison abandonnée

Elle était là, endormie au bord de la rivière,
Cachée derrière les herbes folles du jardin
Et les chatoyantes bruyères,
Abandonnée dans un passé lointain.

Elle ne voulait qu'un peu d'amour et d'attention.
Et n'attendait que nous pour s'éveiller,
Sous le babil des enfants, au fil des ans et de notre affection,
Au rythme de nos fortunes et de nos vacances ensoleillées.

Chaque année, entraînée sous la valse des saisons,
Elle s'épanouit selon notre cœur,
Sous le charme du chant des mésanges et des pinsons
Un petit coin de paradis fleuri de mille couleurs

Et pendant ma vie parisienne,
Au gré de la voiture ou du train
Je rêve à nos retrouvailles de fin de semaine
Elle m'attend, tel un bijou dans son écrin.

Elle est là, pimpante au bord de la rivière
Elle ne se cache plus au creux du jardin
Les roses ont remplacé les bruyères,
La maison n'est plus abandonnée, mais ouverte à son futur lointain.

Catherine, DASES

La voix de Léo

Tout est dit… soit
Tout s'ra dissous mais le diamant de ta voix

Léo anarchiste à quartz
Cristal qui raisonne métaphysique
Démon ta langue verte quelquefois hermétique
Nous inspirait de hauts débats
Au pick-up tout rouge on allumait des frondes
On chantait toute la nuit pour refaire le monde
Sur un 33 tours qui tanguait « c'est extra *»

Léo anartiste
Poète en lumière noire
A la coupe de ton spleen j'ai bu
A la coupe de ton spleen j'ai vu
L'aurore en plein minuit
Et dans tes oracles comme des espoirs
Beaux rubis qui se mêlent au noir
Charbon de ta mélancolie

Léo c'est ta voix qui m'entraîne à minuit
Dans des chemins de passe
Quand la solitude chasse
Aux ports de l'ennui
Et dans les bras d'une absinthe
vient mouiller pour la nuit
L'ancre noire de ses maudits blues **
« Ton style * » c'est ton cri aux éclats
Des cristaux prophétiques
Qu'tu sois Bartok ou que tu sois Rock Coco *
Anarchie ton drapeau c'est la poésie
Fille du feu et de Paname
A fleur de peau toujours ton âme
Poète ton pays c'est la galaxie
Des mots des mots… et de la musique

La mer s'enroule gitane
aux brumes bleues de tes chansons
Frangine elle a mis des voiles
Au bateau ivre de tes visions
A tes cheveux-comètes
L'argent sage des saisons
Et des ailes de violons sur les mots des poètes

Tout est dit… soit
Tout s'ra dissous
Sauf le diamant de ta voix
La nuit l'a pris dans ses filets d'étoiles
Laisse une trace un signe un idéal
Le diamant de ta voix
Qui chante au cabaret des fleurs
Ailleurs sur les plages de rêve
D'un 33 tours qui tangue « et c'est très bien *»

* titre et passages de chansons de Léo Ferré
** passage inspiré de la chanson « c'est extra »

Georges, DUCT

Le bon numéro

Voilà plus de 12 ans que tu es entré dans ma vie, Un peu "gros" au début, mais t'as bien changé depuis...
Surtout te vexe pas, je t'ai jamais laissé "sur la touche"
Puis quand t'as "évolué", j'ai pas fait la fine bouche,

Tu as été témoin de toutes mes émotions, Tu m'as vu rire, pleurer, dire oui ou bien non...
Toute ma vie en "option"!
Tu m'as entendu crier, ou alors chuchoter, On a même parfois partagé des secrets...

J'avais pas toujours envie de te parler, Je l'avoue, j'ai parfois fait semblant d'être occupée, Ou au contraire, je ne pouvais pas me passer de toi, Mais ce sont les filles et leurs contradictions, n'est-ce pas ?

Bon tu ne m'as pas vraiment aidé en orthographe, Tu m'as même coûté cher et tu me manques au taf...
Mais je me "ré-engage" encore pour 12 ans, si tu me montres encore de quoi tu es capable, Et en illimité, je te le dis : "JE T'AIME, PORTABLE !!!"

Sabrina, DASCO

Le bouquet de mots

Je vous offre Monsieur
Qui m'avez guérie
Un bouquet de mots
Il y en a dix
Et sont tous beaux
Beauté
Comme la beauté de vos mains quand vous me massez
Flamme
Comme la flamme du briquet que vous m'interdisez
Inspiré
Comme inspirer avant d'expirer
Kyrielle
Comme kyrielle de mercis que la pudeur me retient de vous exprimer
Nuance
Comme je sais que je ne vous verrai plus
Oiseau
Je vous donne le bleu au bec violet
Celui qui siffle et qui chante chaque jour au même moment
Quelqu'un
Ce quelqu'un qui est vous et le contraire de personne
Utopie
Utopie avant
Voyageur
Comme celui qui s'en va et qui revient toujours
Et puis il y a le vôtre
Car il ne ment jamais
Voilà Monsieur, prenez ce bouquet de mots
Je les ai gardés toute ma vie pour vous les remettre avec mon dernier souffle
Je me meurs aujourd'hui
Mais de vieillesse
Pas de maladie

Joëlle, DILT

Le charmeur de Beaubourg

Où étais-tu vieil ami ce premier mai ?
Où étais-tu quand le muguet, installant avec douleur la chaude saison,
Attendait un frère pour continuer la lutte ?
La rue, partout, criait ton nom
Mais le charmeur de Beaubourg cette fois n'est pas venu
Le ciel t'en a voulu, tel un visiteur imprévu a fui le silence
Trop pesant qui soufflait sur nos âmes et sur la capitale

Toi qui devançais l'aube pour retenir juste un peu la folie millénaire
Qui saigne et se répand dans les rêves encombrés de tant et tant d'hommes
Toi qui échangeais avec l'Histoire des mots si doux, des mots inquiets
Toi qui, apportant le café, pouvait trembler sans perdre ta jeunesse
Toi qui offrais tes larmes à une paix fatiguée de ne vivre
Qu'en idée ou de servir les morts

Toi qui, de la Hongrie porte la flamme sans son tempérament gris
Au chevet de matins qui s'arment de patience pour un jour peut-être
Un jour c'est sûr, retrouver la saveur dessinée par un Front populaire
Ces héros de la guerre contre les habitudes,
Du passé conservent le geste lumineux
Ce vocabulaire devenu parfois étranger dans sa propre demeure
Mais qui, bien forgé dans l'acier, jamais ne se meure...

Telles étaient ta croyance et ta réalité, telle est mon espérance
Qu'ils aillent au diable ceux qui nous prennent pour fous,
Nous marchons sur la mer et les étoiles nous guettent !
Parce que ce qui n'est pas est encore possible,
Sans faste, sans prières
Nous irons explorer ces territoires amis ou la raison nous mène

De Marseille à Paris, tel un marin refusant son exil
Maigre et obstiné tu as traîné des heures, comme nous
Tu as soigné le doute, réveillé lentement
La conscience endormie de lointains promeneurs et
Des rêveurs entrés, fidèles ou non, en résistance

Les villes se vident de sens, mais d'où tu es regarde
Nous prolongeons ton destin tous les dimanches matin
Dont tu as le secret et qui, à cet instant, droits comme l'hiver,
Se tiennent prêts, fiers et puissants...

Nicolas, DUCT

Le message

Un matin contemplant les rivages de Seine
J'aperçus un papier replié sur lui-même

Je le pris par la main et me laissai mener
Vers ses pensées de plume
Donnez-moi de l'amour, le pain m'est inutile !

Après un bref salut il déploya ses ailes
Et partit côtoyer des horizons nouveaux
Où les eaux sont de sel

Je fus longtemps troublé par ce très beau poème
Qui jamais ne revint sur les bords de la Seine

Hervé, DPE

Le poisson rouge

BuBulle
Dans ta bulle de silence
Tes ballades
Tu es bien
BuBulle
Je m'endors dans le son de tes bulles
Gloup gloup
Gloup gloup

Joëlle, DILT

Madeleine

Ma belle-mère s'en est allée
Un pan de ma vie s'est effacé
Tous les soirs, le métro passe
devant la station Asnières
Et je me remémore des souvenirs
comme si c'était hier
Il est rare et précieux d'avoir
une relation fusionnelle
avec la mère de son époux
La mienne fût au-delà de toutes
Mes espérances
Car je crois qu'elle a toujours compris
mes errances
Mes enfants, elle a choyé
Par moi, elle s'est sentie concernée
Jamais de désaccord
Que du bonheur !
Par ce poème je veux lui rendre hommage
Elle qui fit de notre vie un nuage !

Irène, DAC

Menton

Ville qui ne vieillit point,
Tant les regards sont loin.

Ville, où la mer est bleue,
Comme le bleu de ses cieux.

Ville, où les mouettes errent,
Pendant des heures dans l'air.

Ville, aux innombrables senteurs,
Comme ceux du parc floral en cœur.

Ville, merveilleuse sans brume,
Où l'on fête ses agrumes.

Ville, où le soleil a une vie,
Qui ne sommeille point mais rit.

Que, vous dire encore sur Menton,
Ville des quatre saisons.

Asse, DASCO

Mon Chat

Viens, mon petit bonhomme, avec ton doux minois,
Laisse-toi cajoler, observer avec émoi,

Tu apparus à la croisée du destin,
Menu Minet, tu avais froid, tu avais faim,

Ta présence inonde ma chaumière et mon cœur,
D'une quiétude abonde, d'une douce chaleur,

Viens, mon petit bonhomme, et ton allure polichinelle,
Ton masque carnaval, tes chaussettes qui chancellent,

Viens adoucir mes yeux durcis par le temps,
Le temps d'une caresse pour adoucir les ans,

Tes yeux vifs et cruels, à l'envol de l'oiseau,
Semblent, malgré tout, résignés : qu'il est loin, qu'il est haut…

Mais quand tu me reviens, tes agates mi-closes,
Mon cœur ne fait qu'un bond, de baisers je t'arrose,

A quoi songes-tu, assis dans ton jardin,
Chuchote-le, j'en ferai –z-un quatrain,

Un quatrain, puis deux, puis trois, est-ce assez ?
Depuis la nuit des temps, tu nous as fascinés,

Eh ! qui de nous deux eut l'hospitalité ?
Dans ton univers, invité, je suis resté… .

Claude-Robert, DASCO

Musique !

Sans elle, je ne pourrai vivre
Elle m'attire, à elle je me livre
Compagne d'un instant
Amante au corps ondulant

Sans cesse renouvelée
Par l'interprète réinventée
Mille fois rencontrée, connue
Mais toujours la bienvenue

De tous pays, de tous temps
Eté, hiver, printemps
En solo, en duo, en ensemble
Elle émeut, elle rassemble.

Sentiments de joie, de peine
Elle palpite dans mes veines
Dans le cœur, elle s'insinue
Et vibre en continu.

Elle s'écoute, elle se joue
Pour moi les deux, je l'avoue
Par la voix, par la corde
Elle vibre, elle accorde.

Elle peut se vivre en solitaire
Mais à deux, pourquoi le taire
C'est tellement mieux le partage
Vers un musical voyage...

Symphonie, sonate, concerto
Pour l'orchestre, ou bien en trio
De chambre, en concert, à domicile
Sous la protection de sainte Cécile.

Elle se vit, se ressent, de par le corps
Elle envahit mes membres encore
Elle réjouit, elle apaise, elle console
Do, ré, mi fa , sol, si, do , sol, sol, sol

Langage universel, unis vers elle.
Corde du violon, la chanterelle
Résonne dans l'aigu, voix de l'âme
Vers le ciel elle s'enflamme.

Voix humaine, ténor ou soprano
A la limite de l'épuisement le duo
Se cabre, communie, se sépare
Sublimant le chant, noble art !

Arnaud, DASCO

Ode à ma p'tite bouilloire

Toute de bleu parée,
La p'tite bouilloire à mes côtés
Chaque matin au boulot,
Trône sur un coin du bureau.

Certains adulent leur machine à café,
D'autres lui préfèrent le thé,
Moi je peux avoir les deux
Grâce à ma p'tite bouilloire bleue.

À c'est sûr, elle paye pas d' mine,
Elle m'a pas coûté bien chère,
Mais comme une bonne copine,
Elle reste à mes côtés l'hiver !

Lorsque son eau j'entends frémir,
Sur elle je m'précipite
J'emplis ma tasse avec plaisir
Puis je repose la chère petite.

Bien calée dans mon fauteuil,
J' délaisse un peu l'ordinateur
Ignore l'dossier qui m'fait de l'œil
Sans crainte du chef réprobateur.

Enfin vient ce moment divin
Ou à mes lèvres je porte enfin
Ce café chaud, ce thé léger
Que grâce à elle j'ai préparé…

Ma p'tite bouilloire est parenthèse
De tous ces matins au turbin
Elle est ma pause, mon hypothèse,
D'un jour de travail plus serein.

Véronique, DASES

Papier cadeau

A l'aube.
Vers toi.
J'irai.
Vêtu de soie.
O ! Mon beau papier magique

Sherpa Macilu, DASCO

Pour la libération d'Aurore Martin

Diego libre dans sa tête,
chantait Michel Berger,
une larme à l'œil
en pensant au sort de tous les infortunés
captifs des totalitarismes latino-américains.
Le combat pour la liberté paraissait encore loin à cette époque,
sur un autre continent,
sous les bananiers, près des palétuviers,
l'image fantasmée du paradis tropical
était seulement entachée de quelques infractions aux droits de l'homme,
et seuls les promoteurs de voyages organisés pouvaient être accusés
de fermer les yeux sur la dictature
pour faire profiter de la douceur des alizés
aux Européens avides de soleil et de dépaysement.
L'Europe,
terre de liberté,
où les droits des citoyens et la liberté d'expression
étaient assuré partout.
Et voici que soudain,
patatras,
Aurore Martin est arrêtée
en France même
et livrée aux autorités espagnoles
par celles de son pays.
Qu'a-t-elle fait ?
Rien.
Pourquoi l'arrête-t-on ?
l'Espagne,
pays du Général Franco
et des élections du 16 février 1936
définitivement annulées au nom de son coup d'Etat militaire,
fait des siennes,
et décide
unilatéralement
que quiconque participe à une réunion d'un parti politique
autorisé au niveau européen,
Batasuna,
soit illico extradé dans ses geôles pour lui faire payer le prix de sa liberté d'opinion,

autorisée partout en Europe pour le même motif.
Aurore, libre dans sa tête ?
La Mairie de Paris s'engage pour la liberté de tous les otages dans le monde,
et l'Espagne fait encore partie du monde,
civilisé,
du moins le croyait-on jusqu'à ce funeste 1er novembre 2012.
Comment considérer Aurore Martin autrement qu'une otage,
otage de la liberté
face aux dernières forces de répression et de totalitarisme présentes en Europe.
Aurore, combattante de la liberté,
combattante de l'Europe finalement,
terre de liberté, et non pas une terre elle aussi otage
des ultimes soubresauts d'une bête immonde
que l'on croyait traquée et achevée dans son bunker berlinois.
Aurore, nous te soutenons,
jamais,
nous aussi combattants de la liberté,
nous ne t'abandonnerons.
Résiste
et, puisque tu ne parles pas espagnol, apprends au moins ces deux mots :
« No pasaran » !
L'injustice et la raison d'Etat
ne passeront pas sur le corps et la liberté
du citoyen européen,
dont tu es devenue
malgré toi
l'emblème universel.

Cyril, DASES

Pour vous petites enfants de Paris

A Paris elle est née
Petite elle est arrivée
Ce jour-là, on nous l'a confiée
Apeurée, toute étonnée, curieuse
Il faut la rendre heureuse
Elle est dans nos bras
Pour nous c'est extra.

Ensemble nous parcourons un long chemin
Manger, jouer, écouter, se laver, grandir
Nous lui avons tout appris même les câlins
Pour un jour la laisser partir
Papa Maman ! Dans d'autres bras elle est allée
Ce jour-là nous étions peinés
Tu es Parisienne
Cette vie est la tienne

Heureux nous étions nous avions réussi
Son album six ans de vie, six ans de notre vie
Six ans d'une équipe soudée
Ensemble vers l'avenir nous l'avons poussée
N'allez pas croire à la facilité
Dans tout travail il y a des aléas

Dans maints métiers j'aurais pu me rendre utile
C'est celui-ci que j'ai choisi
Nous faisons le plus beau des métiers, notre vie n'est pas futile
D'expériences nous nous sommes enrichis
Vous l'avez deviné
Nous sommes Famille d'Accueil de Paris

Claude, DASES

Romain

Rares,
Sont les moments en tête à tête
Ocre,
Sont mes colères quand tu t'entêtes.
Miel,
Sont tes câlins quand tu me serres.
Âpres,
Sont tes mensonges quand tu te perds.
Irisés,
La couleur de nos sentiments,
Neutre,
Le rôle que j'ai de belle-maman.

Véronique, DASES

Ruisseau de l'Aubrac

Le ruisseau d'argent égrène
des confidences cristallines
A l'écoute du rêve
énergie séculaire
éblouissement

Une libellule aigue-marine
glisse dans un ballet soyeux
Mystère cosmique
évanescence
errance
essence

S'ébattent les truites mouchetées
Sur les galets usés à l'Eternité

La Beauté s'est figée
magique invitée

Le ciel habite le mauvais temps

Murmures happés
du silence abandonné
dans une extase

Mémoire verte
Jean Digot et Joan Boudou
où dansez-vous
les étreintes
des forêts pulpeuses ?

Mireille, CASVP

Sidonie

Do ré mi fa sol la si do
Sido
Ni le pain avec sa mie
Ni la chaleur de ton sol
Ni la délicatesse de ton dos
Si si
Gravé là
Dans mon cœur
Jamais je n'oublierai
Je t'en remercie

Carole, DASCO

Suave objet de mon désir

Suave objet de mon désir
Je te désire
Tu m'obsèdes
Ô chimère, Saint Graal, ardente religieuse ;
De loin en loin je crois
Apercevoir
Tes rondeurs charnelles
Dont les généreux appas embrasent mes sens !

Sans toi tout est fade,
Et ma vie monastique.
N'as-tu donc tant vécu
Que pour mon appétit ?
Par quelle magie, déjà,
Ton parfum suave envahit-il ma bouche ?

Soudain tu es là
Dévêtue,
Blonde et douce,
Affichant ta nudité au passant désœuvré,
Exalté,
Affamé,
Offerte à nos nerveuses convoitises !
Dans un éclair d'instant nos sucs s'entremêleront…

Ô fantasme de mes errances
Au terme d'un bref et vil échange
Contre quelques piécettes
Tu seras mienne,
Tartelette au sucre.

Charles Reival, CASVP

Tadj Mahal

Royaume rempli de Splendeur,
Royauté épanouie de fleurs.

Allée princière,
Montée d'officiers.

Colonne de marbres,
Salut de sabres.

Evelyne, DASCO

Terra

En mon âme nouvelle j'ai fondu ma vieille âme
Dans du sable mouvant elle s'est évanouie
Tourbillonnante
Mon âme neuve apaise ma nouvelle vie
Ne crains pas de me perdre mon âme
Je remue en ton sein et tu me reconnais
À mon âme odorante
À mon âme affluente
Mon âme volatile
Jamais désemparée
Souriante et parée
Mon âme a soif de toi
Mon pays adoré

Joëlle, DILT

Tova expose ses peaux

Tova
Deux mains puissantes sculptent l'air pour guider le visiteur
Quelques mots donnent le rythme
Mots d'ici, réchauffés aux sonorités du Nord
Son corps en mouvement dessine son art, son âme, son pays

Ce quelque part où tout, tous se fondent
Amants, parents
Amis, enfants
Copenhague, Paris
Beaux-arts, Normandie

Grande fonderie de sa vie
Lieu où elle invite à s'arrêter,
A prendre le temps,
Le verre de vin,
La tartine saumon crème
La fraise ou le jus de l'orange

Elle prend chacun par la main avec pudeur
Pour dévoiler son œuvre
Dénuder un pan de son âme, partager l'énergie, sève de sa vie

Elle guette, avide, confiante, l'avis, l'émotion amis ou inconnus
Nourriture essentielle de ses projets en devenir
Pays de cocagne au cœur des ateliers,
Sésame des possibles offert à chaque élève.

Expose ses peaux
Femme artiste, artiste femme
Attachée à la terre, à la matière, à la nature, au mouvement
Aux liens du sang, à l'énergie

Le temps qui passe, les lieux où l'on vit, les moments partagés avec les aimés
Les gestes simples, les gestes d'amour

Tout laisse empreinte, trace
Tout est peau

Crémeuse, rugueuse, fluide, poreuse, plissée, rigide, poudreuse

La peau est matière à sculpter, à tracer
A exprimer le jus de la forme, du mouvement, de la couleur
Le jus de la vie

Danielle, DASES

Une étoile est née

Une étoile est née et elle est devenue ma destinée
Ta venue au monde m'a engloutie de gaieté
Tu es venu illuminer ma vie
Je n'y croyais plus et Lucas est arrivé
Une coquille s'est brisée et mon poussin a montré le bout de son nez
Etre maman est une des plus belles choses au monde
Sentir et donner la vie est incroyable et inimaginable
Mais, la chair de sa chair qui le fait est une explosion de joie
L'amour que j'ai pour toi est tellement fort et indescriptible
J'attendais depuis si longtemps, que je n'y croyais plus
C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire
Peu importe les trésors, les monceaux d'argent, les terrains
Ce petit bout de chou vaut tout l'or du monde
Et grâce à lui, j'ai rajeuni de 20 ans
Et pour tout cela je vous dis merci, vous m'avez redonné goût à la vie
A mon petit cœur que j'aime du plus profond de mon être
Je serai toujours là pour toi quel que soit le moment
Les parents sont là pour dire non
Les grands-parents eux sont là pour dire oui

Patricia, DUCT

Urbaine Aubaine d'Ebène

Urbaine Aubaine d'Ebène,
Se garder bien volontairement les paupières closes.
Se faufiler dans les entrelacs d'un matelas de fleurs qui se superposent,
Puis se laisser aller à reprendre, enfin, là où s'arrêtaient mes songes.
De les étirer soigneusement, et s'apprêter à faire, qu'ils se prolongent.
C'est alors comme exemple '' Aujourd'hui '',
Qu'un fort désir, m'envahit et me désengourdi,
…Sculpter pour valeur sûre,
Dans un bois noble, rare et pur,
Un ensemble de traits cohérents et sains,
A façonner d'une meilleure main.

Il me fallut du temps, pour me procurer la matière
Car l'idée se devait, de survivre entière.
C'est comme soudain, Lors d'une ballade urbaine,
Que survint l'aubaine, de trébucher sur ce superbe bout d'ébène.

D'abord, en tailles brèves, suivi de coupes franches,
Et comme sorti d'une autre paire de manches,
A mesure que l'ouvrage prenait forme,
La ressemblance avec Elle, devenait conforme.

Tout ce qui ne lui correspond pas, lui est alors ôté.
Voyez, comme remarquable est la finalité.
Celle-ci dépasse, et bien de loin, toute attente,
Contemplez-la donc ! Délicatement posée, calme et souriante.

Puis de son regard un peu penché qui pointe,
Elle semble vouloir être étreinte.

Mais je ne pense pas pour autant qu'elle me soit offerte,
Croire cela, pourrait égarer, mais la question en suspens doit rester ouverte.
Pourtant, selon moi, C'est plutôt, au plaisir à mes yeux, qu'elle s'invite,
Car, à un autre possible, les paroles peuvent être dites.

Ainsi, force est de ne pas me confondre, à jalouser en plissant la tête,
Il me faut savoir, pour l'heure, apprécier sa silhouette.
Aussi, après être emporté de par ce tourbillon,
Ne manque à l'évidence que le prénom.

Nul ne doute que Son humeur féline fera, qu'elle se reconnaisse,
Il apparaîtra alors, pour justice, de beau joueur en finesse
Que je lui fasse Honneur,
Pour cette tendre image d'un simple et précieux Bonheur…

Daniel, DPP

PARIS
Poésies
8e édition

avec le temps

A vous, bleues…

Facétieux désert, facétieuses dunes aux mille filaments
s'échappant vers l'envol d'un ciel
partagé entre le jour et la nuit, s'accrochant aux étoiles,
tirant d'un trait d'étranges ficelles
dessinant Cassiopée, Orion, deux Etoiles bleues,
traversant d'un pas une route laiteuse.
Passage vers l'aurore, les mains qui se tendent...
Je sens la chaleur, j'ouvre les yeux,
fais le point avec les étoiles matinales…
" Bonjour, distrait voyageur
nous nous reverrons ce soir "…
J'ouvre mon duvet, m'approche du feu.
Un " salam " feutré à quelques coudées.
c'est un caravanier m'offrant le premier thé.

Saïd, DASCO

Ailleurs…

Y a-t-il un seul endroit dont je puisse rêver,
Auspices inconnus, terres inexplorées
Dont la route bordée de fleurs sauvages m'attend,
Entre jour et sommeil, je rêve à tout venant.
Songes lumineux de l'enfant qui est en moi,
Riant à tout propos, irradiant la joie,
Espérances cachées, créations éphémères,
Que je n'ose montrer à personne sur Terre.

Un farfadet m'a réveillée tôt ce matin,
Il voulait m'emmener, me tenant par la main,
Niant effrontément la vie qui est la mienne,
Sûr, on ne rêve pas quand on est Parisienne !
Auprès de ma fenêtre, il y a des pigeons :
Les plus laids des oiseaux, peut-être les plus cons.
Abrutis, point gracieux comme les hirondelles,
Mais comme je les envie : eux, ils ont tous des ailes !

Au coucher du soleil, je reviens chez moi,
Inspirant l'air du soir, et mon esprit s'en va
Retrouver les êtres fantastiques et les fées.
Il existe un Royaume et j'ai caché la clef !
Est-il un seul endroit dont je puisse rêver ?

Bérengère, DPA

Calendrier

Janvier
Nouvelle année
Premier mois de l'année
Gros pulls et doudounes
Températures glacées
Vite ! Changeons de mois

Février
Deuxième mois de l'année
Gros pulls et doudounes
Températures glacées
Skis et vin chaud
Pour avoir plus chaud
Changeons de mois

Mars
Troisième mois de l'année
Gros pulls et doudounes
Vents froids et giboulées
Rhumes et grippes arrivés
Vite changeons de mois

Avril
Ha ! avril
Quatrième mois de l'année
Gros pulls et doudounes rangés
Chemisiers, balades et sourires
Les œufs sont de la partie
de belles journées sont à venir

Mai
Cinquième mois de l'année
Joli mois de mai
Mai et ses jours fériés
Mai et ses arbres en bourgeons
Mai et son muguet

Juin
Sixième mois de l'année
Mois d'angoisses pour les lycéens
Examens et concours
Mois des révisions
Mois des projets de vacances

Juillet
Septième mois de l'année
Premier mois de l'été
Mois des résultats attendus
Soleil, baignades, châteaux de sable
Glaces et gaufres à gogo

Août
Huitième mois de l'année
Mois de longues promenades
Bord de mer, montagne ou campagne
Mois des jours de vacances

Septembre
Neuvième mois de l'année
Déjà la fin de l'été
Nouvelle rentrée, nouveaux projets
Nouveaux amis, nouvelle vie

Octobre
Dixième mois de l'année
Tables de jardins rangées
Maillots de bain et robes pliés
tombent les feuilles aux chaudes couleurs
en ces derniers jours de douceur

Novembre
Onzième mois de l'année
Tristes jours de mémoire
Le vent et la pluie viennent négocier
de courtes journées

Décembre
Douzième mois de l'année
Guirlandes et décorations aux balcons
Marionnettes et boules de noël aux vitrines
Comme chaque année.
Noël vient terminer l'année

Dominique, DASES

Douceur d'un soir

Quel est donc ce doux refrain
Qui résonne à mon oreille ?
Quel est donc ce doux quatrain
Qui soudain m'émerveille ?

C'est le murmure du vent
Qui frissonne tout en sifflant,
C'est le murmure du temps
Qui s'écoule sans faire semblant.

Quel est donc ce doux message
Qui s'enfuit comme un nuage ?
Quel est donc ce doux présage
Qui vient de tourner une page ?

C'est la douceur d'un soir
Qui reflète dans un miroir,
C'est la douceur d'un soir
Qui enveloppe la nuit d'espoir.

Marcelline, DVD

D’une seule pensée…

D’une seule pensée
J’ai traversé
Tout l’univers
Je suis allée au-delà
Plus loin encore à perte de vue.

D’une seule pensée
J’ai parcouru
Toute l’immensité
Je suis allée ailleurs
Plus loin encore dans le passé.

D’une seule pensée
Je n’ai plus vu
Mes pas sur le chemin
Je ne me suis pas aperçue
Que je m’étais envolée
Très loin dans le lointain…

Marcelline, DVD

Flocons mystères

Que deviennent les rires et les chants
Envolés dans les nuages

Que deviennent les cris et les pleurs
Envolés dans le ciel

Parfois ils retombent
Enveloppés dans les flocons de neige

Jamale, DASES

Funérailles d'automne

Je regarde mon jardin,
Ses arbres et ses fleurs
Toutes trempées ce matin
A cause du ciel qui pleure.
Le soleil semble lointain,
Je ne sens plus sa chaleur
Me réchauffer les mains
et pénétrer mon cœur.

C'est la lumière qui baisse,
et des volets battus
par une rafale de vent.
De mon âme ensevelie
dans la pénombre glacée
surgissent des fantômes
hantant mon beau jardin
entretenu cet été.
Leur lueur blafarde
fane tout sur leur passage
en jaunissant les feuilles
qui meurent dans la terre

Funérailles d'automne
Des arbres calcinés
Des jardins du dimanche
Où brûlent leurs branches
Quand les horloges sonnent
Le dernier jour d'été.

Jacques, DU

Instants de grâce ou visages familiers

Rien ne me plait tant que ce demi-sommeil où je pars explorer à ma guise
mes plus tendres univers.
Ils m'apparaissent alors en visages aimés, et les images se multiplient à l'infini.
Au gré de mon cœur et de l'esprit, maître et esclave aguerris de ces associations
Qui viennent de l'âme et se laissent couler librement
Sans autre parti que l'amour éternel
Connu et reconnu, vécu, et que je vis en ces quelques instants
Subitement arrachés à la droite conscience

Visages tant aimés, chers êtres familiers, grands-pères et grands-mères, tantes et cousins, père et mère adorés,

Regards oubliés de l'instant de jadis
Vous êtes là, brusquement, si vivants et point tristes
Je ne désirerais alors pour rien au monde rompre le charme de ce livre
Qui m'offre ses plus beaux souvenirs

Et je l'accueille ainsi, le sourire aux lèvres
Ou intérieur peut-être

Comme un cadeau d'enfant qui file et tourne
petit film vivant, coloré et charmant

Visages du passé, vous êtes là, présents

Souvenirs oubliés, vous me faites le don de revenir vers moi, palpables, attendrissants, fugaces

Et me donnez en sus, du relief, de l'accent, de la grâce

Visages familiers,

Rien n'est alors plus libre, plus heureux et plus franc
que ce que vous donnez et ce que je ressens.

Véronique, DASCO

La mémoire de l'eau

Mes mouvements lents dans l'eau
Coulent le long de ma douleur
Et l'endorment au-dedans de la douceur
De mes souvenirs lointains

En ce temps-là je nageais, j'avançais
Portée par l'eau profonde,
Et quand je descendais dans le ventre tiède
Je glissais au plus profond de moi-même
Juste une pulsation…
…Une simple plénitude

Mes souvenirs me portent
Je reviens… je reviens
De loin… de très loin

Sylvie, DAC

La quête du Graal de l'étoile tombée

D'un pied devant l'autre, je dévale et dévale...
Le temps est bien fini de mon grand festival
Et l'oubli est venu, tel un sournois narval,
Venu couler ma flotte et peu à peu empale...

Mon être qui se perd en ce combat naval
Pour la légion d'honneur, distinction d'amiral
Me voilà réduit au rang de caporal
Mes galons oubliés, cet oubli m'est létal.

Connu jadis partout, de Caen à Epinal
De la France au Népal, du Congo à l'Oural
Les roses de ma gloire déployaient leurs pétales,
Chantaient mes louanges voguant dans le mistral !

Et quoi, la charité se fout de l'hôpital ?
Moi qui reluisait d'or, que me voilà si sale !
Comme vulgaire vieux déchet que l'on emballe
Et que l'on jette à flot ou au fond de la cale !

Donnez-moi, donnez-moi, les sept boules de cristal
Pour redonner vigueur à mon éclat si pâle !
Rendez-moi, par pitié, les faveurs du Saint Graal
Qu'enfin remonte aux cieux l'homme des abyssales !

Signé : un homme qui râle !

Bruno, DVD

La tombe du poète

Les cieux l'ont délaissé sur cette terre grise
Où il menait sa vie au son des mandolines,
Et son sang nourrit à présent la verte colline
Sous les nuages diaphanes et la légère brise.

En son temps, il chantait la beauté des femmes et des astres
Et maintenant dans la longue nuit sans fin il dort,
Oubliant le son des rimes et la couleur de l'or
Ne pleurant plus les soirées funèbres, les tristes désastres

Sur son petit monticule de terre nue
Les oiseaux se posent et lui réservent leurs poèmes,
Et décrivent en des trilles merveilleux les pays de bohème

Lui écoute en silence sous la glaise leurs chants attendris
Notant dans un coin de son jardin aux contours fleuris,
Les images magnifiques des paysages qu'il n'a jamais vu...

Guillaume, DEVE

La ville abandonnée

Oh ! Comme elle est assise solitaire
La ville qui avait abondance de population,
La ville de mon enfance,
Elle qui était peuplée parmi toutes,
Comme elle est devenue pareille à une veuve !
Elle est réduite aux badauds
Qui ont comme compagnons l'alcool, la drogue,
Comme seul crédit le RMI.
Jeunesse disparue,
Ivresse apparue,
La ville s'est endormie,
Les bras se sont fatigués,
Les esprits endormis,
L'herbe sauvage a pris place
Et domine toutes surfaces fertiles
Pour peut-être un renouveau

Micheline, DICOM

Les amours d'enfance

Les amours d'enfance
Ont de l'innocence
N'ont pas de différence
N'ont pas de méfiance
Ont de l'importance
Ont de la chance
Grâce à la Providence
N'ont pas d'obstacles
Font des miracles
N'ont pas de barrières
Ni de frontières
Sont incroyables
Quand on est un enfant
Qui n'est pas grand !

Véronique, DEVE

Les quatre saisons du Coq

Cocorico voici le printemps.
Réveillez-vous et hâtez-vous.
Vite courez au rendez-vous,
Pour cueillir les fleurs du printemps.
Car il ne dure pas longtemps.

Cocorico voici l'été.
C'est moi qui réveille les saisons.
Sans faire de bruit dans vos maisons.
Matin d'été moissonne les blés,
Prends un petit baiser volé.

Cocorico voici l'automne.
Cet automne arrive à grand pas,
Suivi du vent qui soufflera.
Alors on rentre au poulailler,
Sans en fermer la porte à clef.

Cocorico voici l'hiver.
Terre glacée pour mes ergots
Et moi le coq, je reste au chaud.
Hiver plongé dans son sommeil,
Heureux dans sa lune de miel.

Caroline, DASCO

Morphose

Au fond de ma tombe froide et profonde,
Je me souviens de ton rire sans pareil
Et de tes tristesses sans partage

Le ciel était bleu de froid
Soleil glacé
Des larmes de glace
Du granit dans mes entrailles

Au bord de ma tombe
Passent les ombres…….
……..Passe le passé
Rien n'est plus et tout sera

Au bord de ma tombe ouverte
Danse une silhouette qui m'invite à la vie,
Mes veines sont chaudes
Et mon cœur bat
Je me dénude de mes jours sombres,
Les y enfouis dans la pénombre

Rien n'est plus et tout sera
Je suis un jour nouveau
Et je cours dans les herbes folles

Sylvie, DAC

Ô matin…

Ô matin frileux
tu me saisis
et m'éblouis
ta main caresse ma peau
comme un message venu d'en haut
je pense à toi et lève les yeux.

Ô gentil matin
tu me prends par la main
pour parcourir les chemins
tu me guides et me soutiens.

Ô matin câlin
d'un vent frais et léger
tu viens me réveiller
je respire en douceur ton parfum
qui envahit mes pensées
et traverse mon cœur pour l'éternité.

Marcelline, DVD

Tic Tac

Jamais sans s'arrêter, toujours trotte le temps.
C'est un tic tac qui tique et taque et tique encore,
Un rythme régulier, ni trop long, ni trop court,
Un flow bien maîtrisé, sans heurt ni sentiment.

Tantôt en hâte tantôt lent, mon cours avance
A allure chaotique. C'est la folie
Quand je zappe et chate et fonce et conduit ma vie
En mode multitâches, allant dans tous les sens

A la fois. Mais s'asseoir, parfois, m'est agréable.
Ecouter sur mon banc les complices du vent.
Ressentir sur ma peau la chaleur du printemps.

Quand je me précipite, il reste imperturbable,
Et quand je ralentis, il file indifférent.
Jamais sans s'arrêter, toujours trotte le temps.

Marc, DPA

Tic tac

Tic tac tic tac
entends-tu ?
le temps qui passe
à toute allure
sans jamais s'arrêter
et lorsque l'horloge s'arrête
c'est l'éternité ...

Fahima, DUCT

PARIS
Poésies
8e édition

jeux de mots

Acrostiche sur Elise

Élise a écrit une
Lettre qui était
Illisible ou incroyable
Sur des choses improbables
Et aussi un poème !

Véronique, DEVE

Aphorismes

- C'est par pudeur, afin de ne pas laisser voir leurs larmes couler, que les saule-pleureurs se penchent au-dessus des rivières.

- Faites traverser, à vélo, un asile, à un homme sain et il pédalera comme un fou.

- Mort d'un menuisier :
Après avoir toujours eu du pain sur la planche, il repose désormais sur quelques planches en pin.

- Parce qu'il avait l'habitude de faire feu de tout bois, un jour, il mlt le feu à la forêt.

- Remplissez un train de sénateurs et il n'arrivera jamais à l'heure.

Alain, DVD

Comme un fauve en cage

Je tourne en rond
Et rumine ma rage
Comme le dit l'adage

Il faut être sage
Bien avant les âges
Sage comme une image

Et mettre sa rage en gage
Avant de devenir mage.

Samuel Seydou, DASES

Docteur !

Bonjour Docteur,
C'est pour mon cœur.
Un gros malheur
Ou une frayeur ?
Il s'est brisé,
J'ai trop pleuré.
Pleuré qui ?
Votre ami ?
Un ami est comme une sœur
Qui vous met du baume au cœur.
Le cœur de qui ?
Je n'ai rien compris.
Le baume est un pansement
Qui part avec le temps.
Il faut vous opérer.
Demain, à la Pitié !
Je préfère l'onction
A toute rédemption.
Tachycardie
Ou Saint-Esprit ?
Mon cœur, pas mon esprit…
Enfin, Docteur !
C'est très confus,
Je n'en peux plus.
Oh ! Moi non plus,
Je suis perdue…
Au revoir mon cœur,
Lui dit le docteur.

Sylviane, DASES

D’Armorique en Amérique : une saga des langues

Chanter sur l’air de « La blanche hermine, de Gilles Servat »

La grand-mère d’Armorique
ne parlait que le breton
Ar Brezonheg suffisait
pour s’échiner dans les champs

Nicolette fut sa fille,
elle hérita des deux langues
El’va ses vaches en breton
et sa fillette en français

Geneviève dans son école
n’entendit que le français
Pas besoin de nostalgie
pour bâtir les Trente Glorieuses

Annick fut la plus rêveuse
Elle eut envie de connaître
la culture de ses ancêtres
elle apprit un peu d’breton

Gwenaëlle pour ses études
dût changer souvent d’métier
pour ne pas être une exclue,
prit la langue de Wall street

Emma, le bébé de Gwen
vient de naître en Amérique
elle comprendra le français
l’amerloque elle parlera

C’est ainsi qu’de mère en fille
trois fois la langue a changé
C’est ainsi qu’dans cette famille
le breton fut oublié

D'Armorique en Amérique
ne te fais pas d'illusions,
la langue de tes enfants
n'est plus celle de tes ancêtres

Sylvie, DAC

Echos

La voiture démarre en trombe et s'élance toutes sirènes hurlantes. Pin-pon. L'écho se répercute au loin.

La voiture s'engage à fond à travers le paysage transalpin. Pon. Elle glisse nerveusement sur le chemin en traversant la forêt de sapins. Pon. Elle chavire dangereusement dans les derniers lacets du col sous le regard inquiet de quelques lapins. Pon.

La voiture de pompiers passe rapidement sous mon pinceau blond. Elle rebondit sur les bosses de l'horizon et s'engage sans trop se poser de questions sur les lattes dépeintes du pont. Pin.

Marc, DASCO

Ecrire

Ecrire des mots,
Décrire des maux
Des mots maudits
Des non-dits,
Décliner en latin,
En vers et en quatrains
La couleur de ses sentiments,
Ses joies, ses peines, ses tourments,
Du pastel le plus pur
Aux tons les plus obscurs,
Peindre ses bleus à l'âme
Tranchants comme une lame,
Retoucher ça et là
De la vie les dégâts,
Nuancer les douleurs
Celles qui brisent le cœur.
Ecrire à l'infini
Pour différer l'oubli,
Pour effacer les heures,
D'angoisse, de torpeur,
S'échapper un instant
Hors de la frénésie,
Naviguer à contre-courant
Sur les ondes de la rêverie.

Yvette, DASES

Et si les routes,

Et si les Routes te menaient à ta déroute
Quoi qu'il t'en coûte,
De reformuler l'éternel doute
Pour abréger les synapses « out »

Je rêve dans une atmosphère ouatée
Sur l'oreiller de mon sommeil, calfeutré
Bien douillet dans la chaleur moite
Des routes trop spartiates

Et si le Shoot prenait l'odeur du mazout
Quoi qu'il te coûte
De fumer l'épaisse moumoute
Pour sentir tes nerfs en croûte
Je tressaille mon intérieur de bataille
Sur les drogues médicamenteuses
De mon opulente jeunesse, expérimentée
A voir les routes défiler.

Et si ces Routes se courbaient de soutes
De bagages pesant sur les embranchements
Quoi que cela vous coûte,
Ces si durs enlacements d'autoroutes

Je sue, à s'en perdre ;
Sans l'intime abandon, de me voir
Largué, stoppé de la claire invasion
Pour nos routes d'invention souveraine

Alain-Daniel, DEVE

Hommes à éjecter sans pitié

Le culture

Enfin un homme qui a des idées !
Ou plutôt qui parle d'idées.
Très fort, très clair, avec des mots compliqués.
Après une soirée passée avec lui, on se dit que l'on sera moins bête demain.
On a tout compris à la figure de l'hyperbate de Rousseau.
Il parle de post-autrichien pré-lombard, nous on comprend post-pubère et mal aux lombaires à force de rester debout.
C'est un culturé donc !
Cela dit, on apprend une foule de choses.
Et cet homme adore expliquer.
Pas seulement parce que ça le met en valeur, mais parce qu'on l'attendrit avec nos « chê-pas ».
Il ne nous considère pas comme une ignare mais comme quelqu'un qui a beaucoup à apprendre.
Les copains eux, ils disent :
-« Il est prise de tête ton mec » !
Forcément il parle de Lamartine en boîte.
Et comme les baffles soufflent du 3000 décibels, il est obligé d'hurler.
Après quand on lui fait remarquer que notre tympan siffle depuis 3 jours, il hausse les épaules en disant qu'on ne saisit rien à l'impact de la littérature.
Notre tympan si, il a tout saisi.

Chantal, DEVE

Intellection

Les mots, les mots sont toujours les mêmes.
J'entends du soir au matin, toujours les mêmes mots.
Les mots n'ont pas la parole,
ils restent parfois dans notre cerveau.
Mon stylo court sur les lignes, je ne réfléchis pas,
Je laisse mon imaginaire guider ma main.
Chacun de nous peut le laisser aller,
Point n'est besoin de connaître la rime, la prose.
Il aura fallu toutes ces années, tout ce temps pour oser.
Oser se laisser aller.
Si tous les jours point n'est besoin de poésie,
Tous les jours les mots font les mêmes phrases.
Un peu de renouveau, de fraîcheur
Retenus ou pas
Appréciés ou pas
Tous ceux qui ont osé, seront libres.
Etre libre dans son esprit, c'est avoir la liberté de penser.
Enfin, ainsi libérés les mots auront la parole.

Chantal, DEVE

La couche ment

Chair à chiard
De sens et de sang
Décence vite déchéance
De sens, des sens
Chair des sens
Chair de sang
Sang qui coule
Cher à l'âme
Chair à âme
Serres à l'âme
        à larmes
        alarme
        alarmantes
Serres à l'art

Chaine de chair
Chiard qui chiale
Cherche
Sans choir
Chair sèche
Séchoir à larmes
Revêches
Chair chiante
Suave et suante
Suintante
Serf de sang
Serf de chair
Serf d'un chiard
Esclave des sens

Marie, DEVE
le 21 décembre 2010

Oppressant opéra sans

L'opéra d'un rat
C'est oppressant
La morphe d'un nez
C'est détrousse
Le lac sans signe
Trop bien indigne !

Oppressant opéra sang
Tu t'es vu dans tes représentations
Oppressant opéra sang
A jouer la fluette de couper leurs têtes

La vision du fat
Ce n'est pas toujours gras
L'électricité des pieds
Pas si facile pour danser
Le regard du pamphlétaire
Pour sa crise dentaire

Oppressant opéra sang
Non mais tu te prends pour un naturopathe
Oppressant opéra sang
Dans des salons d'apothicaires

La nature du chant
C'est bien stimulant
La pièce de théâtre
Fait monter le tatre
Et la vie qui est folle
Titre toutes les banderoles.

Oppressant opéra sang
Retourne au cent art
Oppressant opéra sang
Sinon au dare-dare
Tu seras un morceau de lard

Alain-Daniel, DEVE

Ripopée, un mot perdu !

Le curé du paradis avec les portes de Cucugnan
Un avocat mignon avec un péché du diable
Une fée à glace avec une armoire du logis
Un directeur d'artichaut avec un cœur de prison
Une âme qui vous veut du bien avec un ami en peine
Un chevalier de Séville avec le barbier à la triste figure
Une femme de prime avec un chasseur de ménage
Un pauvre des affaires extérieures avec un ministre d'esprit
Une étoile du 14 juillet avec une fanfare filante
Un dragon d'infanterie avec un général de Komodo
Une femme de coffret avec une clé savante
Un employé de printemps avec un ciel des Postes
Un voleur à coudre avec un dé à la tire
Une cantatrice de verre avec une pantoufle chauve
Un végétarien à bascule avec un fauteuil affamé
Une voisine de luxe avec une robe bruyante
Un capitaine d'orage avec une nuée de police
Une demoiselle de la paix avec la colombe en détresse
Un maréchal boiteux avec un canard des logis
Un professeur de Machiavel avec un prince de mathématique
Un arc en soie avec un rideau en ciel.

Hélène, DASCO

Tout n'est pas rose !

Pour sortir du rouge il faut
Se baigner dans la grande bleue à l'heure bleue
Boire un petit jaune

Pour n'y voir que du bleu il faut
Fréquenter un casque bleu qui a une peur bleue
Déguster un steak bleu

Si on craint une série noire on peut
Interdire aux blancs-becs de se servir d'une arme blanche
Passer au rouge

Si on veut en voir des vertes et des pas mûres on peut
Voter pour un vieillard encore vert à la main verte
Se mettre au vert
Pour contrecarrer le péril jaune il faut
Émettre une alerte rouge sur le téléphone rouge
Ou voter blanc

Si on veut être marron on peut
Tirer les marrons du feu et prendre un avocat marron
Se manger un marron

Pour éviter le loup blanc il faut
Empêcher sa bête noire de rentrer dans une colère noire
Et rire jaune

Pour faire marcher sa matière grise il faut
Demander conseil à une éminence grise
Elevez des petits gris
Et pour finir acheter un gri-gri.

Hélène, DASCO

Un poil chameau

Faisons la chasse aux bossus,
A ceux qui sont tout tordus,
Qui n'auront jamais le droit,
Un jour de se tenir droit.
Enveloppés de mystères,
L'échine courbée vers la terre,
Toujours le profil ils ont,
D'un point d'interrogation.
Faisons œuvre humanitaire,
Mettons fin à leur calvaire.

Qui sait ce que dans leur bosse,
Ils camouflent comme négoce.
Tirons le signal d'alarme,
Des fois que ce soit des armes.
Nous tous n'ayons point de cesse,
Que mettre fin au commerce
De ces graines de terroristes,
Comme disent les journalistes.
Y a pas de fumée sans feu,
Les bossus sont dangereux.

Si…. ils devenaient barbus ?
Commençons par les poilus !

Thierry, DPE

Une histoire cousue de fil blanc

Si vous ne voulez plus voir tout en noir
Vous pouvez regarder les autres dans le blanc des yeux
Et enlever vos lunettes noires

Arrêter de vous faire des cheveux blancs
Et ne pas dire tantôt blanc, tantôt noir

Faire un chèque en blanc
Ne pas faire chou blanc
Manger du pain blanc
Boire un petit blanc

Vous faire connaître comme le loup blanc
Et rester blanc comme neige

Tuer votre bête noire à l'arme blanche
Et hisser le drapeau blanc

A tout bien réfléchir
Je vous laisse choisir
Vous avez carte blanche

Hélène, DASCO

PARIS
Poésies
8e édition

la vie, ses réalités

Bien malgré toi

L'étrange épine au cœur du temps,
le souvenir des fiançailles ;
la rouille envahi le portail
de mon passé, de mon présent...

Des siècles de blême insomnie ;
Dieu, que la nuit semblait cruelle !!!
Tant de brouillards artificiels,
de mensonge en lobotomie !!!

Bien malgré moi
le jour se lève,
larme de froid,
givre de rêve
et j'ai peur d'y laisser mon âme !!!

Adieu refuge où mon enfance
avait su jouer la comédie,
adieu parenthèse à l'oubli
quand chaque escale est une chance...

L'étrange épine au cœur d'un homme
qui se souvient qu'il peut souffrir,
des océans qu'il veut franchir
et des prénoms qu'un autre gomme...

Bien malgré toi
voile s'arrache ;
sentir le poids
des vies qu'on gâche
et la peur d'y laisser nos âmes !!!

L'étrange épine au cœur du temps,
la cicatrice indélébile
se refermant sur l'inutile
emportera tous nos tourments...

Un jour, une heure, quelques secondes
pour attraper une autre main,
pour avancer sur le chemin,
tenter de refermer la ronde…

Vincent, DUCT

Ce lien qui nous unit

9 mois à l'unisson, quelques autres en totale fusion, et puis le temps passe.
Les minutes, les heures,
les centimètres, les mètres puis les kilomètres.
Ne faisant qu'un,
puis deux,
puis un plus un.
Chaque jour de ta vie d'enfant, m'aide à devenir maman.
C'est petits riens qui égrainent le chemin de l'autonomie.
Un beau jour on réalise que les choses changent,
doucement, mais certainement.
De longues semaines à se laver la porte ouverte,
à se savonner face à un transat.
De longues années à ne pouvoir pisser
autrement que les toilettes squattés,
alors tu te dis que c'est pédagogique
pour expliquer le caractère tordu de la situation.
Et puis petit à petit quelques minutes pour toi, puis des heures.
Un verrou qui se ferme,
une femme qui se retrouve dans l'intimité de son corps
berceau de ta vie.
La plupart du temps je ne fais pas attention à tous ces petits détails
qui montrent que mes enfants et moi on grandit.
Un matin tes yeux s'ouvrent un peu plus grand
et tu perçois que l'autre
n'est plus vraiment toi.
Aujourd'hui un verrou entre deux êtres
et demain des kilomètres
mais
ce lien si fort,
si primitif,
si originel
ne pourra jamais cesser d'Etre.

Emmanuelle, DFPE

Ce n'est qu'un début

Rire aujourd'hui pour demain pleurer
Est-ce simplement la vie ou le prix du danger
Vivre sans compter et mourir d'amour
Ivre d'avoir connu enfin un meilleur jour
Est-ce l'éternelle histoire du pain blanc du miteux
Nouvelle journée de dèche d'avoir été heureux
Si à respirer sans cesse l'on risquait d'étouffer !
Ecoute le chant du vent sans être passive
Tendant l'oreille au calme… attentive
Noue des liens serrés avec tes compagnons
Edifiant un bloc tels pilards et talon
Ris encore d'un rien et de son contraire
Eludant à l'envie de vagues commentaires
Grinçant a priori de propos fielleux
Résonnant à l'absurde au plus profond des creux
Econduis leurs rancœurs, plains leur médiocrité
Tiraillée entre vide et morne banalité
Tiens tes distances oublie la panique
Emission toxique qui dissipe tes chances
Réussi ou raté ton chemin est à suivre
Inexorable changement qui effraie et fait libre
Ecoutez bonnes gens la supplique du fou
Ne voulant qu'être lui en se passant de vous

Sylvain, DPP

Citoyen du monde

J'ai essayé de m'envoler
J'ai essayé de m'en aller
Mais partout où je mets le pied
On me dit
Vos papiers

Je ne prends pas pied
Je ne fais que passer
Je cours après mon passé

J'ai essayé de m'envoler
J'ai essayé de m'en aller
Mais partout où je mets le pied
On me dit
Hé clandestin

J'ai quitté mon clan
Pour chercher mon destin
Je cours après mon passé

Citoyen du monde
Je n'ai pas de papiers
Et nulle part je ne prendrai pied.

Samuel Seydou, DASES

Clair de la nuit

Vengeance de la nuit qui dresse l'oreille
Attentive à l'hérésie sans pareil
Elle ose le dénuement des certitudes,
Sans honte, effeuille nos habitudes
Et méprise les trahisons de nos servitudes
Qui nous égarent dans cet essaim de mensonges
Même turelure d'un quotidien sans songes

Déluge vivifiant des rêves mutins
Paradis possible des merveilleux venins
Enfin, les serpents sifflent au loin
D'une quête sans tourment ni besoin
Où brillent les lumières de nos soins
Qui nous égarent dans cet essaim d'illusions
Même turelure d'un imaginaire trop plein d'ascension

Fragments veules d'une réalité qui soumet
Ou élan fulgurant d'une vision qui permet
L'homme ne s'évadera dans la nuit prometteuse
Que pour mieux courir dans la bourbe honteuse
De cet égarement infamant d'une vie piteuse
Cortège du jour ou éclats de nuit,
Même déguisement, sans suite...

Jean-Luc, DASCO

Danse macabre

La Mort, à sa danse macabre, m'invite.
Je me coiffe de haine, vêts ma douleur,
Et pars sans tarder puisqu'à l'heure dite,
Je dois être dans sa noire demeure.

La Faucheuse n'est pas femme patiente
Et nous courrons, nombreux, jusqu'à sa porte.
Ombre cruelle aux délices déments,
A ses pieds s'entassent nos amours mortes.

Fête grotesque, morbide pantomime.
Nos corps s'agitent, se tordent, Lui font la cour,
Froides marionnettes, cadavres infirmes.

Quand la Mort, à sa danse t'invite, fuis !
Car mieux vaut la mécontenter un jour,
Que de voir trancher le fil de sa vie.

Cédric, DLH

Enfant

Petite note brisée
Sur la corde du violoncelle
Petit corps blessé
A qui on a coupé les ailes

Mes mains sur tes larmes
Dans mon sang coule ma rage
Et ton cœur plein de courage
Lutte pour sauver ta vie

Petit bonhomme au corps meurtri
En toi, je puise la vie
Petit bonhomme aux yeux bleus
Pour toi, je vivrai mieux

Pardonne-moi petit homme
Mais mon cœur est fatigué ;
Et dans le ciel du soleil,
Les hommes sont las

Petit bonhomme sur cette terre,
Je préfère te laisser vivre…

Elisabeth, DASES

Entrer dans le moule

J'avais posé mes idéaux,
Je ne devais point les trahir,
Ni pour un corps un peu trop beau
Ni pour goûter quelque plaisir.

Je voulais, de suite, connaître
Ma jeune vestale, ma femme.
Je ne voulais pas comme un traître,
Faire l'amour sans états d'âme.

Et fier de mon respect pour elles,
De puceau, je suis resté vierge
Tel un impuissant plein de fiel,
Un Touareg attendant la neige.

Je sais, il n'y a plus de vierge,
J'ai aimé, j'en eus trop de peine,
Ma muse avait connu la verge !
Dans ce cas pourquoi pas la mienne ?

Avec les femmes de mon temps,
Je vis les désirs capitaux
Mais je garde comme un enfant,
Cachés en moi mes idéaux.

Salim, DLH

Et pourquoi pas ?

Pourquoi pas,
Une vie de douceur
Emplie de joies
Sans malheur

Pourquoi pas,
oublier les soucis, les maladies
les souvenirs douloureux
Et les méchantes gens

Pourquoi pas,
faire un vœu et y croire,
pour une fois, croire en soi.
La confiance fait des rois

Pourquoi pas,
Pouvoir compter à deux
compter sur eux
Se sentir mieux

Pourquoi pas,
Prendre le train en marche
Sauter dans les flaques
Et rire un peu

Pourquoi pas,
Enfin faire un régime
D'amour, de gros câlins
Et de doudous tout doux

Pourquoi pas,
Passer l'éponge
La tordre et la jeter
Et surtout l'oublier

Pourquoi pas,
Un peu vieillir
Prendre la relève
Avec un sourire

Pourquoi pas,
Dans les yeux d'un enfant
y retrouver quelqu'un
Qu'on avait oublié

Et pourquoi pas
Une bonne année
Une bonne santé
C'est sûr, c'est espéré !
Didier, DRH
Et si…

Et si le miroir se brise
Que surviendra-t-il ?
Et si la corde casse,
Comment résisterais-je ?
Et si le temps s'efface
Où finirais-je ?
Au début d'une histoire ou dans une boîte noire ?
Et si la vie se décroche
Que me restera-t-il
Et si la lumière s'éteint
Où tomberais-je ?
Au paradis ou au purgatoire ?
Et si l'espoir s'estompe
Où finirais-je ?
Sur une route ou tout au fond d'un entonnoir ?

Assez d'aberrations !
Finalement, je suis et je resterai
Et je me relève
Je renoue la corde
Je ravive le temps
Je me raccroche à la vie
Je rallume la lumière
Et j'expulse en une prière pour éviter le pire
Et j'observe mon reflet pour me reconnaitre enfin.

Françoise, DFPE

Frisson d'automne…

L'automne des blés à la longue chevelure puise sa force et sa vitalité sur sa fine pellicule de peau - diaphanes frissons nappés d'étincelles ; filles d'Orient ! -. Du profond de ses yeux un ciel d'une pure géométrie rythme aux battements de son cœur… Une étoile trouveuse ceinte à son front bleuté, nourrit sa franche main aux sources fraîches de la sincérité de l'âme.
Son amant, coiffé d'un pic de lumière, pourfend en nos symboles les tombeaux d'antan – creuset de signes adamantins ! -. Les courbes de ses ans, d'éternelle jeunesse en quête, boivent aux rives de l'âme les sourires de son aimée.
Ensemble, ils déchirent les voiles de l'antique ivresse – ombres malfaisantes, boyaux de la haine…-. Tandis que l'œil morose de l'hydre dans l'outre à leur feu s'éteint dans un feu plus grand !

Pierrick, DAC

Jour d'automne

Forêt ocre, émeraude, rouille
Chataîgnes, bogues brunes
Chênes centenaires, champignons, glands
Brouillard, nuages flottants
Soleil sur la bruyère fougères feuilles sèches
Humus odorant
Lentes limaces, escargots glissants,
Oiseaux lointains, envolées d'enfants criants
Ce jour, nous marchions sur les gravillons coupants
Et nos vies se sont brisées :
« Séparons-nous » m'as-tu murmuré.

Corinne, DAC

J’suis un clébard

je ne suis pas goy pas gentil
j’suis pas mécréant pas roumi
j’suis pas impie pas renégat
j’suis pas païen pas apostat
j’ suis un clébard
je suis pas un béni oui-oui
le fétichisme pas mon gri gri
Jéhovah ne frappe pas chez moi
sectes et cabales dégagez de là
j’ suis un clébard
le christianisme n’est pas ma croix
et le bouddhisme pas mon karma
le judaïsme pas ma Thora
et l’islamisme pas ma Charia
j’ suis un clébard
j’entends crier au sacrilège
pourtant comme blasphème c’est lège
j’suis pas athée pas hérétique
pas infidèle et pas sceptique
j’ suis un clébard
la tornade blanche immaculée
elle n’a aucune autorité
quand on proscrit toute protection
contre un virus on est un con
j’ suis un clébard
ils ont même bâché la beauté
et ils ont brûlé mon ciné
menacé d’mort pour une chanson
tête mise à prix pour opinion
j’ suis un clébard
tu touches à la laïcité
pour la république je m’battrai
et je le jure croix d’bois croix d’fer
si je te prends c’est par derrière
j’ suis un clébard

je ne veux voir aucun cur'ton
seul ceux qui m'aiment me conduiront
le jour où je serai défunt
tout droit au cimetière des chiens
j' suis un clébard

Serge, DASES

La vie

Aujourd'hui tout est gris
comme le fil de la vie.
La vie est une ironie
mais sans vie tout est fini.
Le plaisir de vivre dépend du ciel gris,
et du style de vie.
Vivre la vie est sans nul doute une hérésie,
mais sans elle rien n'est permis.

Françoise, DU

Langue morte
(Ces mots qu'on voudrait dire)

Ces mots qu'on voudrait dire
sans avoir à mentir,
sans avoir à tricher,
sans avoir à trier
l'amour ou bien la haine,
le bonheur ou la peine ;
tous ces mots prisonniers,
ces secrets aliénés,
voiliers d'un vent contraire,
folie qui désespère
entre un rêve à poursuivre
et tout le reste à vivre...

Les mots sont émotions,
l'hémorragie passion
des pensées dépensées,
dépossédées, passées,
réfléchis par hasard
au miroir des regards...
Tous ces mots fissurés,
ces oublis censurés,
transis d'intransigeance,
en transit, en silence
ont ouvert une route
où s'engouffre le doute...

Moi, je les voulais fiers,
affranchis de lumière
et libres d'être libres
au travers de mes fibres
et les voilà vaincus,
volés, trahis, perdus...
Mensonges infinis,
vous avez fait depuis,
de mes mots, langue morte
et que le Diable emporte
avec vous, mes prières
et mon âme éphémère...

Vincent, DUCT

Le petit coin des pouets

Le petit coin
Comme j'aime de ces lieux le séjour enchanteur
Souvent je m'y assoie et en attendant j'hume
Dans la brise légère le doux parfum des fleurs
Mais que le soir venu ma lune ne s'enrhume
Un Pouet

Didier, DU

Le regard de chacun

Aujourd'hui j'ai mal au cœur
de m'être trompée pour un ailleurs
mais je sais que ce que je vaux
au milieu de tous ces nigauds !

Aujourd'hui je me sens mal
d'avoir toujours ce vague à l'âme
pour avoir cru en tous ces gens
qui ne montrent que leurs mauvaises dents

Aujourd'hui je suis toute seule
c'est un choix, bien fait pour ma gueule
pour avoir cru que la vie était sensible
et moi, on m'a pris pour une cible

Aujourd'hui je vais partir, plus loin
pour faire de ce monde un jardin
et que mon cœur reste sans rien
comme ça plus de chagrin

Nathalie, DPE

Le temps d'un voyage

J'aurais tellement aimé défier le temps
Pour aller chercher dans ma vie d'antan
Ces belles photos, ces quelques souvenirs
Que je garderais pour les années à venir

Ils ne sont pourtant pas si nombreux
Mais tellement importants à mes yeux
Comme ces doux moments passés avec les miens
Lesquels de toujours ont renforcé les liens

Quelque fois, il m'est arrivé de verser des larmes
Lorsque de près je côtoyais les armes
Mais c'est toujours dans les bras de ma mère
Que je tentais de fuir cette dure guerre

Cette mère que j'aime et qui me poussera vers l'exil
Vers ce long parcours, de ville en ville
Vers cet ailleurs qui m'est tant inconnu
Que j'ose pourtant admirer à l'œil nu

Je me souviens débarquant sur la eine
Marchant comme une âme en peine
Il m'aura fallu beaucoup de courage
Pour affronter la rue dès mon plus jeune âge

Pour parler une autre langue, moi qui suis Afghan
Et apprécier de bons moments le temps d'un placement
Le temps est venu pour moi de me tourner vers l'avenir
Vivre, profiter, donner, aimer et ressentir

Un jour je retournerais à la source
Là où ma vie a débuté sa course
Puis je reviendrais le cœur plein de joie
Et une âme recouverte par la foi

Je ne sais ce que je deviendrais moi Ramine
Alors je prendrais ce que Dieu me donnera, Amine

Arezki, DASES

Les élégantes

Petites fumerolles
Bleutées s'élèvent
En élégantes volutes

Ferme les yeux
Et savoure cet instant

Autour de toi s'enroulent
Ephémère petit ballet
De ces fidèles compagnes

Toi
et l'éternité

D'un souffle disperse
Tes pensées, regarde-les
Se fondre, elles disparaissent
En tourbillons

Ferme les yeux
Et regrette cet instant

Petites fumerolles
Grises s'élèvent
En spirales
Tourmentées

Ouvre donc les yeux,
C'est ta vie qui s'échappe

Didier, DRH

Les hackers du cerveau juif

Ils contestent notre abattage rituel de manière ouverte ou sibylline,
Ils traversent les mailles du filet sécuritaire national pour induire la terreur,
Ils vilipendent des noms à consonances juives pour les dénoncer par effets d'annonces,
Ils importent chez nous un conflit oriental,
Ils essayent de persuader les nôtres en masquant leurs sournoises intentions,
Ils oublient qu'il y a 70 ans nos enfants étaient exclus des jardins de jeux,
Ils rentrent par la petite porte à l'Assemblée Nationale en scandant « ce n'est qu'un début »,
Nous ne voulons pas perdre notre âme, nous sommes donc campés sur nos valeurs,
Nous ne nous laisserons jamais intimider, nous sommes donc libres de nos choix,
La République, j'en suis persuadé, nous sommes ses enfants… mais jusqu'à quand ?

Dov, DU

Liberté

Je suis parti à ma rencontre pour retrouver la liberté.
En chemin j'ai croisé un renard qui recherchait à manger.
Le soleil luisait bien haut et réchauffait nos cœurs.
Le renard m'avait repéré simplement à mon odeur.
Ses poils roux s'harmonisaient aux couleurs de l'automne.
J'échangerai bien son ventre creux contre mon existence monotone
Même si dans ses yeux un peu effrayés, j'eus le temps de deviner
L'intensité de son combat pour vivre dans ce monde sans pitié.

Jacques, DU

Mère ou fille

Pour toi j'irai mourir,
Dit l'amoureux sans rire.
Je te donnerai tout,
Je serai toujours doux.

Tant de promesses pour
Une fille d'un jour
Qui le rendit austère,
Oublieux de sa mère

Qui le porta neuf mois
Dans son ventre en émoi
Pour lui donner la vie !

Mieux que celles de joie
Qui embrassent sans foi
Et ne tentent qu'un lit.

Salim, DLH

Moi, Fraternité

L'Humanité sera toujours à l'image d'un champ que l'on moissonne,
L'égo la fauche souvent, la superbe récolte des égaux,
Dépourvus des outils pour séparer le bon grain de l'ivraie,
Les égos cultivent la guerre farouche, qui écrase le progrès,
Le fruit de nos labeurs est ainsi coupé, broyé, dévasté,
Parmi tant de désastres, les égaux pâlissent indignés,
Entre larmes et gouttes d'eau, le soleil devient coûteux,
Après que sous la foudre se baignent les semelles sanglantes des chaussures des malheureux,
Avant d'enfiler leur manteau d'hermine égos et égaux sèment le reste des germes,
A la fin des durs labeurs, tous sans exception plongeront bientôt dans les froides ténèbres de l'hiver, pour embrasser la terre,
Ils attendront paisiblement la nouvelle saison, tous conscients que la vie fut dure,
Et ce n'est que lorsque les insectes reviendront butiner sur les fleurs, les oiseaux chanteront,
Sur le chantier d'un nouveau chemin, ils construiront un nouveau destin sur des sons nouveaux qui résonneront en chœur,
Ces humbles plantes, dans la concorde feront le bien commun de la famille humaine.

Fénotte, DPE

Moqueries

On finira
Ras le plancher
Dans des villas
Tuiles cassées
Peine à arquer
Jouir, passons !
Les délurés
S'en moqueront

Serge, DASCO

Ne zappez pas !

Sur le canal, j'ai rencontré

Quatre belles femmes désespérées
Dans leurs maisons sophistiquées
Un beau menteur, un vrai dandy
Et une médium toujours au lit
Sur canapé, un très vieux chien
Pour un dimanche sans entrain
Des affamés, faux Robinson
Traqueurs de feu et d'espadons
Un doc bancal, un peu aigri
Mais séduisant génie junkie.

C'est dans l'air, que voulez-vous !
On en veut pour nos sous.
Voir, croire mais sans savoir
Et vivre avec notre désespoir.
Puisqu'il faut nous relooker,
Puisqu'il faut se faire coacher,
Nous irons y marier nos fils
Nous irons nous y déshabiller.
Alors les enfants de la télé
Même fatigués, ne sont pas couchés.

A Sœur Thérèse, j'ai mailé « Assez ! »

Sylviane, DASES

On court après quoi ?

On abandonne encore une fois
Même si ça nous laisse un peu sans voix

Les pleurs reviennent parfois
Pour nous rappeler tous nos tracas

On n'a pas tous les mêmes larmes
Pour lutter contre ce qui nous parle

Mais la vie apporte les armes
Qu'on utilise si mal

Avoir du temps pour ses enfants
Avoir la vie qui revient tout le temps

Et laisser enfin le chemin venir
Pour oublier qu'il existe pire

On abandonne encore une fois
Dommage, moi je l'aimais bien ta voix!

Nathalie, DPE

Pas de deux

C'est samedi, un nouveau jour,
Si t'acceptes ce qu'il y a autour.

Moi, pour commencer, j'fais mes pas de deux.
Il est préférable d'être musculeux ;
En fait, quoi qu'on dise, j' fais mes pas de deux.
Il n'y a rien d'impossible ou d'affreux,
Surtout si tu n'es pas un paresseux

Quoi qu'on fasse, n'oublie pas les pas de deux !
C'est bon ! tu n'y es pas expert.
Surtout qu'on ne t'a trop offert.
Du coup, si tu l'acceptes sagement,
Je te l'avoue : l'entrainement,
Ça vient ; c'est sûr, avec le temps

Hélas! Tu as de la gêne ?
Je m'en fous, pas de problème !
Un peu d'attention, de force, d'humour,
Et tu seras meilleur après des tours.
T'y crois pas ? J'en suis sûre !
Bah, surtout si tu es coquette,
Tu peux faire des pirouettes.

Voilà ! C'est simple, si tu veux.
Inutile d'être grincheux !
L'important c'est d'essayer
Et les bras ne pas baisser.
Le calme, le bonheur viennent après.

Bah,oui ! Je l'sais depuis longtemps,
Même depuis qu' j'étais enfant.
Faire souvent beaucoup de pas
C'est du bonheur. Pourquoi pas !
Refusez jamais les pas de deux !
Nous, les gens, on aime les jeux,
Pour qu'on soit souvent heureux.
Au début, ça parait ennuyeux,
Mais en quête du merveilleux.

Allons-y ! Pas de deux, tant les jeunes que les vieux !
L'essentiel, qu'on dépasse le creux.
Ne fais plus le paresseux !
Arrête ce regard nuageux,
Dépêche-toi, fais tes pas de deux !

Moi je le fais d'antan.
En plus, ça peut être élégant ?!
Bref ! N'aie plus peur !
Tu cherches aussi, le bonheur.
Elena, DASCO
Refaire sa Royauté

Suggestion… simulacre de la nature eden low- tech

l'artificialité flagrante des fleurs et de la lumière…

Tous les jours,

Il faut refaire sa royauté
Comme on refait sa beauté,
Mettre sa couronne sur la tête
Se redresser.

Tous les jours,
Il faut s'efforcer de voir loin au-delà des nuages,
Au-delà de cette peur de n'y arriver jamais.
Voir jusque là-bas où la voix se perd et devient le bleu du ciel
Là bas où d'invisibles mains tissent pour toi une nouvelle couronne.

Tous les jours,
Il faut refaire ta royauté

Mettre ta couronne sur la tête
Tous les jours te redresser
Croire en toi.

Car tu es cette reine à la couronne invisible
Car ce royaume ne peut exister sans toi.
Car ce royaume est ton œuvre.

Françoise, DAC

Rémanence

Telles des énergies en motion
Ainsi sont les émotions
Les souvenirs, les sensations et les pensées
Dans nos cellules sont stockés
De l'énergie par essence
Les vouloir détruire est un non-sens

Telles des gâchettes dans le présent
Ainsi sont les sens tout le temps
Ils ouvrent une fenêtre sur le passé
Pour ranimer nos états d'âme classés
L'instant présent cède aux flash-back
Souvent négatifs alors on craque

Telles des récursions validées
Nos vies sont souvent sur 'Replay'
On est plusieurs fois bourreaux ou victimes
D'un fait unique et souvent minime
Cessons et soyons par l'amour motivés
Garantie d'une existence spontanée

Christian, DASCO

Saxo

J'ai un saxo dans la tête
Qui déchaîne ses notes
Sur un rythme de blues

Il swingue et se balance
Et pulse au creux des veines
Lorsque les cuivres explosent

La musique te possède
Et tu te laisses emplir
Par ce champagne sonore

Sur la piste de danse
Les corps sans limites
Flirtent avec les âmes

J'ai un saxo dans la tête
Qui épuise les tourments
Sur un rythme de blues

France, DASES

Soifs de l'existence

Mes yeux n'ont jamais été assez grands,
Mes oreilles jamais assez fines,
Et ma tête assez disponible.

Assoiffée jamais inassouvie,
Assoiffée toujours en quête ;
Ma soif de savoir m'a poussée
Sur les chemins
Toujours plus lumineux,
Toujours plus ensorcelants.

Mes pas souvent solitaires,
Se glissaient parfois
Sur quelques traces complices ;
Mes pas souvent solitaires
S'esquivaient fugitifs
Poussés par un génie cocasse.

Sur une mer de dunes serpentant,
Sur une mer de dunes ventées,
J'ai cheminé inexorablement
Soufflée par tous les grains.

Le voyage se poursuit
Les nuits sans lune,
Je sillonne mes sentes passées ;
Je m'égare parfois car la mémoire
Est une artiste aux mille feux.

Elyane, CASVP

Tu sauras pourquoi tu es là

Petit être innocent
Dans le ventre de ta maman
Tu es sans le savoir
Dans le plus doux des endroits
On t'aime déjà sans te connaître
On te pardonne tes soubresauts
Les petits maux que tu fais naître
Et même les kilos en trop
On te façonne, on te câline
On choisit le plus beau des prénoms
On pense à toi, on t'imagine
Ce sera une fille ou un garçon ?
Dans cet univers à l'étroit
Il est difficile de te mouvoir
Mais apprécie chaque instant
Dans ce cocon accueillant
Car, petit, quand tu seras sorti
Dans ce monde qui s'ouvre à toi
Tu ne seras peut-être pas à l'abri
Tu auras peut-être souvent froid
Mais quoi qu'il arrive, n'oublie pas
Qu'un seul être est fait pour toi
Cherche-le, ne renonce pas
Et tu sauras pourquoi tu es là

Joëlle, DAC

Un + Un

un plus un égale deux,
mais un plus toi égale trois
et oui c'est comme ça !
même si tu ne le veux pas

un plus un égale deux,
mais nous voilà trois
je n'avais vraiment pas prévu ça
et le monde qui ne va pas

un plus un égale deux
et bien les comptes ronds
moi j'aime pas,
et la vie recommencera

un plus un égale deux
et demain n'est plus ça
j'y avais réfléchi bien plus que ça
mais ne l'avais pas imaginé avec toi

mais voilà, c'est comme ça,
la vie passe, la vie vient !
on ne peut pas savoir
ce que sera fait demain !

Nathalie, DPE

Vivez

Ce n'est qu'un court passage
Entre deux mondes étroits.
On quitte un beau rivage
Pour atteindre le froid.
On gagne l'éternité
si on a procréé,
ou si l'on a porté
un fait de société.
Sinon reste l'oubli
La page restera nue
Personne ne se soucie
Des hommes inconnus.
Mais qu'importe le lendemain
car il est si lointain
une fois la porte franchie,
il n'y a plus de vie.
Et tout notre passé
N'a plus grand intérêt
Vivez heureux maintenant
Profitez des instants
Après c'est le départ
Et c'est alors trop tard

Brigitte, DASCO

Voyage.

N'y a-t-il au fond plus heureux présage,
Que celui de la perspective d'un imminent voyage.
Apportant à chaque fois son lot de découvertes.
Et pour les plus téméraires, de nouvelles conquêtes.
L'attente devient alors soit un doux délice.
Pour ceux qui dans leur for savent compter les jours.
Mais elle peut être au contraire un terrible supplice.
Avec les impatients qui piétinent d'un pas lourd.
Le moment, venu décrit comme celui du départ ;
Qui se fait sur une route, dans les airs, sur le quai d'une gare.
Apporte alors à tous le même enchantement.
Et illumine d'une joie sans retenue le visage des petits et des grands.
Une seule chose compte désormais, arriver à destination,
Quand sera vaincue l'interminable litanie des kilomètres.
Avec elle l'irrésistible envie de tout envoyer paître.
Le souhait que le temps, d'un signe se mette en suspension.
Que l'on soit étendu dans le sable, gravissant une montagne,
Humant tout simplement l'air de la campagne.
Un instant d'apaisement plus précieux qu'un morceau d'éternité.
Et dont la quête durera à chaque fois toute une année.

Sylvain, DAC

PARIS
Poésies
8e édition

ma planète

Après ce jour

A l'ombre d'une fougère arborescente
Je m'indiffère – Absente
Au monde qui s'éteint dans une agonie féroce

Sous les crosses enroulées et soyeuses
Etendue sur la terre même
Mes mains et mes cheveux dans la terre-mère,
Je vois les arbres qui s'enracinent dans le ciel

Que restera-t-il de ce trop d'humai ...
Quand nous aurons sucé tout le suc de la terre
Et bu toutes les larmes de la mer
Quand aura été puisée la dernière eau fossile
D'une terre épuisée qui nous fera fossiles

Que restera-t-il…
Sinon des milliards d'objets
Vestiges de la puissante médiocrité
Du toujours plus.
Eventrées, les entrailles de la Terre
Les plaies sales de notre vanité béante

Après ce jour, dans l'ombre des fougères,
Se couche un soleil endormi
Au crépuscule, les oiseaux chantent

Sylvie, DAC

Art naturel

Un caillou en forme de cœur
Découvert sur la plage
A mis mon cœur en émoi.
Un petit caillou taillé par la mer
Pendant des centaines d'années
Et qui un jour prend cette forme magique
D'un cœur tendre et humain.
De quoi apporter de grandes joies
Qui ne coûtent que le prix
D'un regard sur le sable blanc de la plage.

Le mouvement éternel des vagues
A dessiné sur le sable
Des milliers de cailloux différents.
Un vol de poisson volant,
Un coucher de soleil sur l'Océan,
Des millions de coquillages.
A la façon d'un grand artiste,
La nature donne aux Hommes
Un spectacle grandiose.

Béatrice, DASES

Au cœur du bois

Dans cet univers de plaisir
Seul au milieu de cette féerie
Devant ces arbres je m'attendris
Le langage du bois m'inspire
Son odeur, ses essences m'envahissent et m'attirent !
Je veux le sentir, le lire, le découvrir !

Noyer de mes rêves,
Mes idées sans chêne, sans trêve
Il va y avoir du bouleau, du pin sur la planche
Il faut dégauchir et raboter
Scier et assembler
Imaginer, décorer et créer
Un nouveau meuble est né

Je suis sous le charme, j'essuie une larme,
une larme de joie, j'aime le bois.

Dans cet univers de plaisir
Seul au milieu de cette féerie
Devant ces arbres je m'attendris
Le langage du bois m'inspire
Son odeur, ses essences m'envahissent et m'attirent
Je veux le sentir, le lire, le découvrir!

Dans l'écorce j'ai gravé mon avenir
Le bois sera ma force, mon devenir
C'est avec lui que je veux grandir

Vincent, DPP

Au fil de l'eau

Une rencontre au bord de l'eau,
Ça fait du bien à ses bobos ;
C'est comme une pause magique
Bercée par une douce musique.

Un oiseau s'est posé sur mon épaule,
Un petit moment d'insouciance,
Un instant qui m'a fait tout drôle,
Comme un retour en enfance.

La goutte d'eau humecte le visage de cire :
Il est là, fixe, et n'a plus rien à dire ;
Les mots sont usés et inefficaces,
Plus rien de tangible dans son espace.

Je suis dans cet état où la béatitude
M'envahit et m'envoie ses messages furtifs,
Où, comme dans un rêve et dans l'incertitude,
J'attends pour m'éclairer des desseins suggestifs.

En ce moment où seul dans cette amène extase
Qui marque un intervalle où je reste sans voix,
Cet oiseau familier serait-il à la base
D'une raison latente à tout mon désarroi.

J'interroge mon cœur aux fibres juvéniles,
Quand cette goutte d'eau avive mon esprit ;
Et, dans les gazouillis du gentil volatile
Enfin quelques secrets m'éclairent, attendri.

Kherra, DFPE

Automne

Elle a une vie éphémère
Elle quitte ses habits en lambeaux pour montrer sa vraie nature
Elle porte sa robe ocre, jaune, rouge, pourpre
Elle nous envahi par ses métamorphoses de couleurs
Elle va annoncer la saison prochaine

Elle nous transporte par ses odeurs enivrantes
Elle va former un tapis jonché de milliers de feuilles
Elle va couvrir le parterre des villes, des villages, des hameaux
Elle redessine les paysages de nos forêts, bois, clairières
Elle fera un tableau à elle toute seule

Elle est l'œil des peintres en promenade
Elle étale leur peinture de couleurs sur leur toile
Elle sera maître de nos trottoirs, chemins, sentiers
Elle sait que nos pieds fouleront ses amas de feuilles
Elle est grande et immense comme une mer naturelle

Elle nous procure une grande joie par son spectacle
Elle nous fait découvrir son miroir éclatant de beauté
Elle est un enchantement pour le plaisir des yeux
Elle nous offre cette nature gracieusement
Elle est un émerveillement
Automne

Alain, DEVE

Automne

Automne, au feuillage peinturesque,
Tu nous amènes avec douceur, sans amertume,
Vers une nature rude et hiveresque,

Tes couleurs chatoyantes, multiples, déclinantes,
Grisent encore mon œil, malgré les années,
D'un éclat subjugué par cette flore enivrante,

Automne, tu nous as mystifié les chaleurs de l'été,
Pour une année à multiples facettes, pour un cycle…
Coquin !!! Vers de nouvelles couleurs, gelées.

Printemps, te revoilà, mal réveillé par les froideurs,
Perçant la neige de tes crocus impatients,
Et les nuages, de rayons timides et sans ardeur.

Eté oublié, tu te fais désirer !!!! Les espèces avides
De tes bienfaisances, crient en silence ton retour.
Eté consommé, tu t'es fait désirer, maintenant le vide ?

Non, car !!!

Automne, au feuillage peinturesque,
Tu nous amènes avec douceur, sans amertume,
Vers une nature rude et hiveresque…

Claude-Robert, DASCO

Dé meurs

Les brindilles pincent les nervures.
Les feuilles frissonnent de plaisir.
Vibrato

Pas de sanglots, pas de larmes de violon, cet automne
Insoumission !

Du jaune, de l'ocre ne passons pas au rouge,
Ne virons pas au marron de la mort.
Regagnons le vert
Que les racines puisent la sève de la terre pour la rendre aux hommes
Quels que soient leurs formes, leurs couleurs, leurs âges
Egalité, fraternité

L'air s'oxygène
La vie reprend du temps au temps
Les heures reculent jusqu'à toi

Viens, on est là pour toi, avec toi
Viens on va rire et pleurer
Viens On va râler et chanter
Viens on a encore tant à fêter

Danielle, DASES

Idyllique

Son teint pâle et fragile
Reflète l'invisible

Couchée sous les murmures
Son empreinte juvénile

Caresse la nature
Et les instants paisibles

Au fond de son regard
Le ciel s'est endormi

Un ciel doux qui berce
Les heures assoupies

Au fond de son regard
Le temps du paradis.

Naïma, DASES

La mer

Mer, tu déploies ta vaste bouche écumeuse
Ton cœur inondé qui explose sur tes rochers ne te rend pas silencieuse
Jetant leurs cris, les mouettes survolent tes vagues de leurs longues ailes nacrées
Tous les mats, pour toi, se sont ancrés
Ton ressac envahit mon esprit de tes flots
Tu as égayé ou fait pleurer tant de matelots
Tu draines sur ton sable doré un amoncellement de coquillages
Vague à l'âme, mer, quel est ton âge ?
Vieille tu as été, vieille tu resteras
Mais tu es tellement belle que personne n'en fera cas

Ton coucher du soleil écorche l'horizon de son rouge éclatant
Ta surface se détache sous le ciel étoilé tel un diamant
Faisant refléter sous le soleil tes crêtes brûlantes et sans cesse enivrantes
Tu caches tes trésors pélagiques au fond de tes océans
La richesse de ton milieu naturel a un goût suave et exaltant
Le béton parfois planté derrière toi ne te terrorise pas
Cependant, il te dénature pas à pas
Mes pieds s'enchevêtrent dans les algues
Ainsi transportée dans une aura de rêverie, je divague
Ton ombre dissimule ton univers non factice
Ta lumière fait ressortir tes reflets argentés avec artifice

Espace trop beau, protège-moi de ce monde extérieur si hostile
Tu dois garder ta carapace si futile
Sauras-tu longtemps encore me plaire
Avant que le sel qui colle à ma peau ne se dégénère
Merci à toi de m'illuminer de ton cocktail de splendeur sous-marine
Tout en préservant au creux de toi-même les secrets de tes racines

Chantal, DJS

Les couleurs d'automne

Dans la forêt, je marche, je randonne, je me balade,
Sue le chemin, je vais me promenant, dans la nature
Qui me transporte.

Chemin faisant, je rencontre des chasseurs, des cueilleurs de
Champignons, et des marcheurs.
Je me sens dans cette nature ravie par ces couleurs or, rouge, orange
qui se confondent.

Merci pour toute cette beauté qui m'enchante et m'envahit
Je me sens bien.

Sylvie, DASES

Libre chute

Je suis un grain de sable
qui vole.
Dans l'azur je me hasarde,
lézard des airs.

Des nuages de coton
me rincent.
Un rayon brûlant
me sèche.

Soudain, je dégringole,
magnétisé par le sol.

Me voici à plat.
Un jour, je reprendrai le voyage.
Avec le vent pour guide.

Hasard du trajet,
Mystère du destin.

François, DAC

Mademoiselle huit pattes

C'est la fin de l'été.
L'air frais a amené
Mademoiselle huit pattes
Juste en-dessous de la natte
De la salle de bains.
Je l'aperçois un matin,
Bousculée à ma sortie
De la douche encore endormie.
Dérangée, elle sort.
Mouillée, elle mord
Les boucles du tapis.
Je pousse un cri.
Mon cœur s'emballe.
Je bondis comme une balle
Dans la baignoire.
Peut-on croire
Ainsi me voir
Nue, trempée, apeurée,
Prête à hurler
Devant une petite créature
Qu'elle me torture ?
Elle est énorme,
Bien au-dessus de la norme
Elle sait grimper sur le mur.
Oh non, dans un murmure
Retourne d'où tu viens,
Par ici dehors est le chemin.
Pas de panique,
Juste de la tactique.
J'ouvre doucement la porte
J'essaye, peu m'importe.
Je retiens ma respiration.
Un peu de manipulation,
La porte enfin ouverte,
Je sors une jambe offerte
Vers l'extérieur,
Quelle erreur !

Du mur, elle glisse,
D'un geste j'esquisse
Ses pattes velues.
Elle s'accroche sur mon pied nu,
Sur le gros doigt de pied,
Comme une grosse poupée.
Je hurle au secours,
Mais personne aux alentours
Ne peut me délivrer.
Elle va me tuer !
Je respire, je respire,
Je transpire, je transpire.
Elle ouvre doucement ses pattes.
Elle me chatouille, l'ingrate.
Elle se tortille
Comme une chenille
Entre mes doigts de pieds
Elle me tricote un cache-pieds.
Enfin, elle s'en va,
Je n'y crois pas.
Je sors vite paniquée,
Alors, elle avance pour piquer
Je lui ferme la porte au nez
Je crois que l'ai écrasée.
Je souffle profondément
Juste un moment
Car la grosse demoiselle
Sous la porte se glisse toute miel
Vers l'extérieur.
Quelle horreur !
Je l'écrase, apeurée
Avec mon pied.
Araignée du matin,
Chagrin.
Araignée du soir,
Espoir.

Catherine, DASCO

Moi, petit oiseau,

Moi, petit oiseau,
bercé au milieu de tout ce flot d'odeurs et de couleurs si chatoyant
et quand le vent m'emporte si loin vers un Univers plus dense,
ce n'était que pour déployer mes ailes
telle une hirondelle qui immigre pour retrouver son nid
où tant attendue revient en présage d'un renouveau qui marque
la fin d'un long périple.

Rose, DFPE

Moineau

Individualiste
Branché
Haute-tension
Le moineau

Coup d'œil à droite
Coup d'œil à gauche
Au loin…

Le vide
Retardé / Stop / Godot / Stop /
Arrivera peut-être demain

Coup d'œil à droite
Coup d'œil à gauche
Attente de rien

Il ne sait pas, le moineau,
Que l'or céleste
Dans sa pupille
Se reflète…

France, DASES

Oh ! Dame « Nature »...

Pour sûr
Que Vous Faites bien les Choses.
Aussi,
Pour peu
Qu'un Œil bleu azur
Passionné Et Curieux
S'y pose,
Surtout,
S'il y voit,
Ce que J'y vois…
Comment, oui comment
Ne pas Penser
A TOI ?

Daniel, DPP

Tsunami

Sur le sable endormie, ma conscience s'allonge
Vers l'empire des rêves érotiques festifs
Scientifiques ou ailleurs, mais tous tant évasifs
Que j'oublie l'océan où tous les jours je plonge

Peu à peu je ne sens plus le sable qui ronge
La peau de mon visage et qui détériore
Les atouts de mon âge et détruisant mes pores
Pendant qu'en inconscient je me perds dans mes songes.

Mais alors que je dors dans les bras de Morphée
En silence évolue un grand raz-de marée
Qui va changer en champ de guerre les forêts
Qui bordent l'océan comme en conte de fée

Mais le sort est jeté et il va tout rafler
Déjà l'écume en douce est partie vers le large
Nous supprimant ainsi de manœuvre une marge
Pour nous enfuir au loin et ne pas trop morfler

Déjà les vents du sud reviennent en grondant
Et nos pieds écarlates au soleil peu frémissent
Mais assez pour donner figure de prémices
Aux futurs tremblements face à ce qui attend

Les hommes et les femmes, les vieux et les enfants
Qui ne s'enfuient pas à temps. Je sens le grand vent
Il n'a pas de rapport mais juste un sentiment
Prémonitoire avant que messire océan

Ne se mette en colère, il veut nous prévenir
Que soit nous tous fuyons, soit nous allons mourir
Nul homme ne pourra alors nous secourir
Et du passé déjà nous serons l'avenir

Mais déjà on entend le roi d'eau en furie
Et des terribles mots de sa bouche les fruits
Qui s'amènent en faisant trembler par leur grand bruit
Et qui nous tueront tous quand ils auront muri

Pour mourir sur la plage avec leurs auditeurs
Sous l'empire du roi périr est le seul choix
Dans sa ligne de mire on ne peut qu'à sa loi
Dans son géant viseur nous sommes tous ses proies

Courber et s'écraser, se briser, s'aplatir
Tant il nous fait trembler, tant il nous fait faiblir
Par ses airs de monarque et se éclats de rire
Qui effacent le bien pour nous montrer le pire

Méfions-nous donc de l'océan qui se retire!

Bruno, DVD

PARIS
Poésies
8e édition

solidarités

Chevelure d'or

Assise au coin d'une rue
Personne ne l'a vue
Une femme cherche sa route
Sans aucune écoute
Les pas s'enfuient
La peine les ennuie
Les années filent et le chagrin la mine
L'indifférence l'assassine !
Pourtant, toujours elle assigne
Une apparence très digne
Pour une bouchée de pain,
Elle réchauffe son âme d'une gorgée de vin
Son sirop d'érable
Qui l'aide à rester aimable
Elle doit faire la manche
Et se raccroche aux branches
Alors, la main elle peut tendre
Presque comme un devoir de se vendre

Et pour quelques euros,
Elle bénit son héros
Avec elle, jamais de miroir
Puisque le désir de fuir son histoire
Sa tête se brise
Dans un état de crise
Déchirure d'une vie
Que tout a détruit
Alors que souvent
Elle revoit un temps
Où le monde se retournait encore
Sur sa chevelure d'or
En silence, elle songe
A l'absence qui la ronge
Au jour sans soleil
Pourtant le soir, le rêve s'éveille
Vers des nuits meilleures
Où l'amour sauvera son cœur !

Chantal, DASES

Excusez-moi de vous déranger

Dans le métro, j'ai demandé
Quelques euros,
Un vieux mégot,
Un p'tit billet et un ticket.

J'ai sept enfants,
Une belle-mère bien fatiguée,
Une femme malade, trois chimpanzés,
Deux caïmans.

C'est pas ma faute… la société,
J'ai pas eu d'chance,
Peu d'connaissances,
Je vais changer, faut pas me jeter !

Des gens fourbus
Ont continué de feuilleter
Des magazines sans intérêt.
Ils m'ont pas vu…

Dans le métro, on m'a donné
Quelques sourires,
Un éclat d'rire,
Un grand regard, un p'tit espoir.

J'veux votre Libé, votre agenda,
Votre air hagard,
Vos chaussures noires,
Et donnez-moi votre MP3 !

Je viens chez vous,
Je vais m'installer sur l'canapé,
Piquer le rôti et la télé.
Merci beaucoup !

Des gens bourrus
Ont relevé leur nez bouché,
Sourcils froncés et bouche bée,
Ils se sont tus…

Sylviane, DASES

Jean-Jean de la friture

Jean-Jean de la friture n'a plus d'aventure
Là-bas, le futur sans la moindre rature
Se rassure d'un Jean-Jean indépendant.
Pauvre bougre qui erre à sa destinée
D'être si mal né ou bien mal chaussé !

Jean-Jean n'aime plus que la confiture
Déconfite au sucre d'un point de suture
Qui se cicatrise de mauvaises conjecture
Va-y Jean-Jean, prends ton avenir en main
Pour réinventer un lendemain malin.

Jean-Jean de la friture a atteint le point de rupture
A forcer son destin de l'alcool, sans sardines
C'est vraiment beaucoup trop malsain !
De vivre dévêtu de sa gabardine
Sans rêver mieux qu'un peu de chaleur et de nourriture.

J'ai vu un jour ce Jean-Jean, se laver les dents
A l'eau du ruisseau des fontaines parisiennes
Quelle aubaine d'assister, à si beau spectacle
Dentition rongée, les habits limés et fripés,
Mais son cœur en bandoulière s'ouvrait
Au monde écarlate de la gratuité.

Jean-Jean de la friture sait sa fin prochaine.
Il s'y prépare avec douceur et sérénité.
Mais pas question pour autant de s'en mordre,
Et à tous vents, il proclame que la vie d'exilé
De la société – quel pied à se foutre dans le gosier !

On l'a enterré comme un va nu-pied
Le Jean-Jean de la friture est pour sûr
Rien ne vous le dit, sinon mon poème qui le clame
Bien haut qu'un clodo disparu à la barbe des gens
Bien entretenu, rasé et soutenu de tant d'importance
Nous laisse un goût d'arrière gorge amer et rance.

Jean-Jean de la friture a fini son aventure
Mais me laisse un souvenir viscéral et pur

Alain-Daniel, DEVE

Juste quelques minutes de bonheur

Excusez mon impolitesse, mon odeur fétide et ma tenue déplorable,
Accordez-moi, je vous prie juste quelques minutes de votre attention,
Je serai bref car je sais que ma présence vous est désagréable,
Je ne veux pas d'argent, juste que vous écoutiez cette humble déclaration.

Je ne suis qu'un fantôme errant le long des couloirs du métro parisien,
Excepté ces habits déchirés et cette boite en carton, je ne possède rien,
Mais même le plus désœuvré des hommes, a le droit de rêver et d'aimer,
Et de l'obscur gouffre sans fond du désespoir, mon être brille à la vue de votre vénusté.

Ma vie est une tragédie où le désespoir et la malchance ont mené la danse,
Je ne m'attarderai point sur mes souffrances, car cela serait un manque de décence,
Je souhaite juste vous remercier de réchauffer mon âme par votre beauté incandescente,
Vous êtes la lumière de la vie illuminant la voûte étoilée et moi, une plante mourante.

Votre grâce fait revivre mes sens et me redonne le courage de lutter contre ma misère,
Chaque jour vaut la peine d'être vécu rien que pour voir votre visage aux traits parfaits,
Je vénère l'harmonie de vos formes car en vous réside toute la beauté de la Terre,
Votre apparition chaque matin sur le quai du métro suffit à guérir mes plaies.

O Déesse parmi les hommes, ô flamboyant oasis aux mille couleurs dans ce désert urbain,
Pour offrande, je n'ai que mes rêves comme peinture et mon imagination comme toile,
Comme j'aimerais cueillir les rayons du soleil, les aurores boréales et la lueur des étoiles,
Pour en faire un merveilleux et sublime bouquet rendant hommage à votre charme divin.

Si les dieux m'accordaient un vœu, je demanderais de maîtriser la force du vent,
Pour dessiner sur le flot continu des vagues de tous les océans,
Chaque détail de votre magnificence céleste, afin que les hommes et les dieux,
Puissent admirer votre somptuosité qu'ils soient sur la Terre ou dans les cieux.

Toute l'immensité de l'univers et le nombre incalculable d'étoiles et de planètes,
Ne seraient suffisant pour exprimer la grandeur majestueuse de votre aura,
Je me dissous à votre vue, muse de la passion, walkyrie de l'amour, nymphe céleste,
En gages de ma servitude consentie, recevez le sacrifice de chaque fibre de mon amour, ô Apsara !

Comme j'aimerais m'abriter pour l'éternité sous l'ombrage de vos cheveux ondulants,
Comme j'aimerais m'agripper à vos oreilles pour vous bercer du battement de mon cœur,
Comme j'aimerais ramper sur vos lèvres pour y déposer avec ardeur mes baisers brûlants,
Et être le gardien de vos splendides yeux pour essuyer, lorsque vous êtes triste, vos pleurs.

Excusez encore mon impolitesse et merci de m'avoir écouté patiemment,
Du plus profond de mon âme, j'ai extirpé le fardeau de mes sentiments,
Pardonnez mon audace, mais la fournaise de ma passion me consumait lentement,
Merci pour ces minutes de bonheur, beaucoup trop rares dans ma vie de mendiant,
Et comme toutes les bonnes choses ont une fin…
Ma confession s'achève ici et je vous laisse reprendre votre chemin.

Michaël, DAC

Le maraudeur

Maraude de jour, maraude de nuit,
Dans quel univers, vivons-nous aujourd'hui,
Où personnes pauvres et sans-abri,
Qui vivaient bien dans une autre vie,
Se retrouvent aujourd'hui démunies,
Alors pour les aider,
Nous maraudons toute la journée,
Pour les écouter et les orienter,
Et quelque fois leur offrir un café,
Alors pour vraiment les aider,
Il faudrait un peu plus de solidarité.

Patrick, DPP

Les salariés pauvres ou les exclus du partage…

Ils étaient mille, ils étaient cent,
Ils étaient là ces pauvres gens,
Ces incompris, ces affamés,
Ces estourbilleurs désenchantés,
Ces parias de l'humanité,
Ces sans-grade, ces sans-noms, tous ces millions d'oubliés…

L'air hagard sur les trottoirs,
Genoux pliés aux revoirs..,
Restes humains en désespoir,
Regards figés dans les nulle part,
Les opprimés du grand hasard
Qui, à nos portes, frappent à grand mouroir (…)

Ils étaient mille, ils étaient sans,
Et moi j'étais parmi ces pauvres gens,
J'avais l'air bien, j'étais puissant…
Dans l'infini de mon néant,
Un sombre abîme en mon céans,
Et las de tout, moi l'indigent, je priais, bonnes gens !

L'air asphyxié sur la comète,
Et pour seuls amis que mes gamètes…
J'étais très vieux, moi l'obsolète,
Pourtant si jeune, pourtant honnête,
La vérité était toute nue dans ma tête,
Et je l'assénais sans faire paraître…

Ils étaient mille, ils étaient cent,
Ils étaient là ces pauvres Jeans,
Autant sincères, à mille pour cent,
Comme des soleils brillant sans lunes,
Comme si la faux prenait ma plume…
Les non gradés, les sels d'écume,
Les cœurs givrés par l'amertume...

L'air-étages, sans les couloirs,
Longs corridors des lentes morts,
Les manques d'eau à l'abreuvoir…
Je m'assoupis sans grand effort,
La tête haute et sans ressort...

Je vois la vie, je vois ton corps,
Dans les dédales de ma mémoire,
Je tourne en ronds, je valdemort,
J'exhale un son dans un brin fort…

Ils étaient mille, ils étaient cent,
Ils se mouraient ces pauvres gens,
A l'âge d'Eden, de grands tourments…
Les alques frêles, mèche en bataille,
Manquant de tout, périssang...
Ils étaient là si près de nous,
Dans nos villages, dans nos cités,
Ils avaient tout d'être indignés…
Tous les mépris, le marche-droit,
Les qu'est-ce que tu fais là ?...
Les moi je t'en veux pas…
Toutes ces choses qui tuent les roses,
Et même les abeilles…
Blanchissant le soleil et enlevant les merveilles.

Ils étaient mille, ils étaient cent,
Ils se mouraient ces pauvres gens…

Jean, DPA

Rue Réaumur

Rue Réaumur c'est encore la nuit
Mais déjà les livreurs sont sur le pied de guerre
Je passe ce matin devant lui
Il plie délicatement ses affaires
Il défait son lit
Et ramasse ses draps de misère
Sur son visage rien ne se lit
La fatigue peut-être mais il est fier
Il se fout des non-dits
Le principal c'est de se défaire
De cette vie qu'on veut pour lui
La normalité il n'en a que faire
Il se souvient d'un autre lui
Travaillant des nuits entières
Pour payer la maison, la belle vie
Et la joie d'être père
Puis un jour le divorce, les ennuis
Et ce fut l'enfer
Il cache son matelas de carton jusqu'à la prochaine nuit
Où il dormira sous la porte cochère
Je poursuis ma route et je me dis
Que la vie est un vrai chemin d'ornières

Françoise, DUCT

SDF

Lueur de vie, lueur d'espoir,
Mais qui est donc cet homme dans le noir,
Quelques canettes sur le sol,
Des emballages de nourriture vides,
et derrière lui, une couverture,
Qui vit ici, un sans-abri ?

Patrick, DPP

Toi l'Afghan

Toi l'Afghan
Pourchassé par les Talibans
Qui va tout droit devant,
Qui cherche ton chemin, celui de ton destin.
Toi, l'adolescent
Au regard triste
Au sourire absent,
Tu regardes la piste.
Tu voudrais t'envoler
Vers de nouvelles contrées
Une île, un eldorado
Où tout serait beau.
Tu en rêves sur la grève
Où tu viens t'échouer
Telle une épave rejetée
Par des flots d'incompréhension,
De souffrance, de désolation.
Pourtant, tu gardes espoir,
Tes grands yeux noirs
Ne se détournent pas
Et fixent l'horizon
D'un futur idéal, une autre dimension
Un monde fraternel, détaché des passions,
Avec un peu d'amour, un peu de compassion !

Yvette , DASES

Trop pris ce soir-là

Un jeune homme errait dans la nuit,
C'est son pays qu'il avait fui.

Depuis peu venu d'outre-mer,
Il m'interrogea l'air amer.

Il me raconta son histoire,
Ses mots bruts fusaient dans le noir.

Le jeune, sans patrie, sans guide,
Sortait de la prison, sa bride.

Il transportait deux petits sacs,
Un peu d'eau et des gâteaux secs.

Contre le froid qu'un fin blouson
Et dans ses poches pas un rond.

Il espérait dans son exil
Voyager en stop jusqu'à Lille.

Puis continuer dans son repli
Vers la Hollande ou l'Italie.

Que de projets illusionnants
Dans l'esprit de ce vingt-cinq-ans.

Nos jeunes mains se sont serrées,
Sans doute que je l'oublierai.

Car ma froideur m'a détourné
De son sort sans le dépanner.

Salim, DLH

PARIS
Poésies
8e édition

oh l'amour !

A l'aube d'un mirage

Comment croire en une chose qui, jusqu'ici, n'existait pas pour moi ?!
Au carrefour des maux de mon cœur, où fleurissaient de volcaniques échecs d'espoirs et de rancœurs amères, j'ai vu paraître sous mes yeux l'image d'un homme sans égal qui berça longtemps mon cœur dépecé en lambeaux...
Avant toi, aucun homme n'avait pu transporter ce cœur blessé de paroles acides, au point de l'émouvoir d'un souffle de bonheur nouveau !
Tu es le symbole de la vie précieuse que la Terre a créé...

J'aime à entendre la douceur de ton cœur, goûter à la délicatesse de tes caresses qui me délivrent du temps qui se meurt, et m'évanouir sous cette douce quiétude par ces baisers chaleureux délicatement posés sur chacune des parties de mon corps assoiffé de toi...

Le tambour assourdissant de tes mots et la flamme de ton regard ont eu raison de mes émotions :
Je ne t'abandonnerai pas en si bon chemin... Prends-moi la main, et allons jusqu'au bout de ce lagon tapissé de fleurs tropicales voguant au gré de cette eau aux éclats de cristaux, où siège un carnaval de sentiments innocents et ardents...

Sur la pointe de mes 24 ans, je rêve avec toi, de vivre de folles aventures au rythme des ondes des battements de mon cœur...

Je t'aime mon trésor

Catherine, DJS

A la cime du ciel

Entre oubli et enfance
J'ai dessiné ma route.
Entre étoiles et désastres
J'ai navigué longtemps.
Entre cris et silences
Je me suis égarée.
Entre peurs et espoirs

Je me suis retrouvée.
Entre neige et printemps,
J'ai laissé mes bagages.
Tu m'emmènes en voyage
A la cime du ciel,
Météorite d'azur
Etoile vagabonde,
De ta constellation.

Chantal, DEVE

Aimer

Aimer

C'est vouloir explorer
La face cachée de la lune.

C'est vouloir saisir une à une
Une pluie d'étoiles filantes.

C'est vouloir marcher sur un fil
Tendu au-dessus de la ville.

C'est vouloir sentir sur ma peau
Un lent et doux vibrato

Aimer

C'est vivre en toute liberté
Des instants d'éternité

Claire, DASES

Atao

Même si la vie ne nous offre pas de lire la fin de notre histoire
Approche ton oreille de ma bouche, car moi je peux te la conter
Tant que nos corps s'uniront d'aussi belle façon qu'hier soir
Tant que nos cœurs trouveront l'un dans l'autre la paix
(Hâte-toi de rentrer, que le mien cesse de battre sous tes baisers)
Il y aura de l'avenir, de l'espoir, des beaux jours et
Ainsi que tu m'aimes aujourd'hui je t'aimerai demain
Soit mon ami, mon tendre amant, mon roi et mon lutin
Moi je serai ta fée, ta reine, ton amour
On partira en rêve, vers ton île lointaine dont
Nul autre que nous ne connaît le chemin
A travers les brumes nous marcherons ensemble
Ma main toujours serrant la tienne, mon cœur, près du tien
On nous regardera vieillir, en vieux amis coquins
Un peu rouillés sans doute, mais toujours ravis
Rarement sages, crois-moi, nous mourrons en vie.

Laurence, DUCT

Bagages

Il est dix-neuf heures cinquante-sept
Il arrive dans trois minutes
Elle réajuste ses lunettes
Et ses mèches en volutes
Ses sourcils sont dessinés
Son poudrier dans son sac
Elle est vaccinée, salariée
Elle a du style, elle a son bac

Ça commence par un beau sourire
Des phrases qui ne disent pas tout
Le roman y a plus qu'à l'écrire
Mais surgit un manche de fait-tout
De derrière son col de chemise
Soigneusement amidonné
Ce manche telle une tour de Pise
Intrigue la belle apitoyée

Les yeux par-dessus son épaule
Elle aperçoit en rangs d'oignons
Des tas de marmites et casseroles
Qui se bousculent au portillon
Des soupières de femmes déçues
Trente-six gamelles et mille râteaux
Ainsi font les cent pas perdus
Et papa pleure son marmot

Pourtant légère sa banane
Elle poids-plume son baise-en-ville
Ils vaquaient chargés comme des ânes
Sur le pont de Saint-Louis-en-l'Île
Trimballant dans sa gibecière
Les frêles reliquats de son cœur
Il habitait Filles du Calvaire
Elle aux abords du Sacré-Cœur

Un cœur sacré mais un cœur gros
Qu'elle avait monté sur roulettes
On entendait comme des grelots
A chaque secousse de la charrette
Ils déambulaient dans Paris
Bringuebalant besaces et sacoches
Et puis d'un coup ça les a pris
Ils ont largué toutes leurs valoches

Avançant la main dans la main
Duo sans peur et sans reproche
Brouettes et containers en vain
Suçaient des amants les galoches
Se retournant d'un seul homme
Pour mieux charger les déchargés
« Y a pas écrit « vade mecum » ! »
Hurlaient-ils entre deux foulées

Dans un affolement de ferraille,
Fatras de barda, big-bang de bennes
Voilà que les malles se font la malle
Dérapent et plongent dans la Seine
Y'avait plus rien sur le plateau
Juste un homme une femme sur scène
Ce soir sur le pont Mirabeau
On vît que les amours reviennent

Emilie, DAC

Bonus

C'est une histoire d'amour en plus
De celles qu'on n'avait pas prévues
Le post-scriptum ou le bonus
D'une vie déjà bien pourvue

On t'avait pourtant dit de compter
Sur six, sept amours, maximum
Oui mais soudain vient se présenter
Sans prévenir un huitième homme

Il s'appelle Antoine ou Xavier
De tous les autres il est la somme
Il sait déboucher les éviers
Et replanter un géranium

C'est une histoire d'amour sans us
Ni coutumes, en accents ténus
Sûrement moins riche que Crésus
Mais où vos âmes sont à nu

Tu croyais pouvoir effacer
Chaque nouveau désir d'un coup de gomme
Mais le dernier a éclaté
Comme la bulle d'un bubble-gum

C'est beau, ça vient de commencer
C'est le nirvana ou tout comme
Jusqu'au jour où ça va passer
A grands coups de pied au sacrum

A moins que cet amour en sus
Ne soit d'un exceptionnel cru
Et qu'il inonde vos plexus
Pour une histoire sans décrue.

Fabrice, DAC

Chanson d'automne

Pour ma fille Marie-Aliénor et Paul-Anatole en ce jour de leur mariage ce 3 Novembre

La pluie mêle au vent la musique de sa voix, en ce jour d'automne,
En un murmure qui souffle d'étranges conciliabules,
Te voici devant moi, toute auréolée de tulles,
La pluie mêle au vent la musique de sa voix monotone.

Sous le ciel, le vent te porte sur son aile et dans sa brume,
De ton pas qui s'en vient en dansant vers moi ma toute belle,
Toute enveloppée d'un nuage blanc, et d'un flot de dentelle,
Sous ton voile, te voici telle Vénus, naissant de l'écume…

Mon enfant, si belle te voici devant moi, toi à qui j'ai donné le jour,
Ta fierté, est le reflet pur de ton âme altière,
Que ne saurait ternir la boue et la poussière,
Et toi Paul, en ton cœur plein d'émoi, toi à qui je la donne en ce jour,

Viens cueillir sa beauté, et reçois ton épouse comme un trésor,
Sous son voile immaculé, ses cheveux sombres qui la couronnent,
Viens sentir son cœur qui comme chaque branche frissonne ;
Viens cueillir sa beauté, et reçois ton épouse Marie Aliénor…

Sous les frondaisons des feuilles qui versent tous leurs ors,
La voici épanouie, ravie, sur le gazon jauni, et toute ruisselante,
Elle accourt à la voix de son bien-aimé toute frémissante,
Vient cueillir sa beauté, et reçoit ton épouse Marie-Aliénor…

En ce seuil de l'hiver, où bientôt nous aurons froid, notre cœur veille,
Le soleil et l'amour de notre vie, nous laisse un peu en chemin,
Afin de tracer votre route, main dans la main, vers demain,
Ainsi les oiseaux quittent les prés et les bois vers d'autres ciels

Mais nous savons bientôt, que viendront naître de nouveaux printemps,
Puisant à la source bleue de vos yeux toute la tendresse,
Sachant combien cette source sera féconde de promesses,
Alors nous serons heureux de vous savoir toujours aimant.

Pascale, DASCO

Citrons

Pour un peut-être,
A la lumière pleine,
Peindrai-je chaque fleur
Aux couleurs
Méridiennes ?
Pour un peut-être
De promesses en citrons,
Goûterai-je l'essence
A l'azur absolu
D'un baiser d'héliotrope ?
Pour un peut-être,
Un soleil, un sourire,
Donnerai-je l'amour
Et le temps, et la vie,
A l'enfant survenu ?
Plus de peut-être,
Vivre, jouir au jour premier,
Enfin la sève éclate
Dans les yeux de ton ciel,
La fleur est dans le fruit.

Raphaël, SGCP

Clin d'œil

Une rime pour l'œil
Comme un clin d'œil
Etre une exploratrice
Plus une versificatrice
Sans rime ni raison
Sans trop de conventions
Mais toujours avec dérision
Un peu à la Jacques Prévert
Déambuler dans le dédale
De tes immenses yeux vert pâle
Comme un tableau de Véronèse
Un empire byzantin, dans le Péloponnèse
Sans chercher de trésor
Même pas de pépites d'or
Je sais, ce n'est pas la mode
Mais j'ai gagné deux émeraudes !

Des sombres gitans rebelles d'Andalousie
J'ai croisé les intenses yeux noirs de jalousie
Des sauvages loups blancs à l'âme glaciale
La lueur transparente de leurs yeux de cristal
Tandis que les yeux de braises d'un tigre du Bengale
Me poursuivaient souverains en prince impérial
J'ai vu tant de sournois combats tant d'impacts de snippers
Sous des cèdres centenaires givrés par des regards revolvers
Dans des eaux turquoises brisées par des ouragans
J'ai bravé des attaques flamboyantes de pirates sans gants
J'ai fui ceux clandestins derrière la fumée de leurs Cohibas
Clamer leur révolution avec pour seul héros un Che Guevara !
Tandis que dans des banlieues pas toujours bleues
M'ont pris en otage des yeux glauques bien ténébreux

Alors sans envisager un développement durable
Ma révolution sera verte comme une nouvelle vague !
Assez de ceux qui prennent des rails pour des chemins de brousse
Je rêve de nuances, de couleurs, de parcs, d'allées vertes et rousses
Avec un jardin d'eau, le labyrinthe d'un jardin à la française
Tout en continuant de découvrir des chemins de traverse
Grâce à des potagers d'épices, ouvrir des boîtes à malices
Pour accéder aux fruits du jardin des plaisirs, des délices
Se cacher dans un jardin secret partagé, sans aire de proximité
Une cabane, un arbre, un patrimoine vivant, en toutes libertés
A l'aise comme une coulée verte, un jardin d'hiver
Une terre riante, sous une canopée de verre
Et pour que se change en sons toutes ses vibrations
Garder le feu sacré, surtout pas de fusions
Côté jardin, savoir découvrir, jouer les éphémères
Improviser, en lançant des bouteilles à la mer,
Côté cour, même sans longs discours
Contempler en silence tes yeux de velours
Dans le backstage indistinct oublier le noir syndical
Oser supprimer l'oppression du radical
Sans les plans de carrière, conserver ses ambitions
Cultiver ses passions, même en coopération
Avec une pincée de créativité, en valeur ajoutée
De la vraie, pas forcément de la brute, de la tatouée

Je sais bien que les paysages des ciels de lit
Se changent plutôt en vert de gris, sans défis
Pourtant en art il existe bien un pigment
Une peinture qui se nomme vert permanent
Car trop longtemps, j'ai écrasé mon nez
Sur les vitrines embuées et illuminées
En y cherchant la silhouette d'une image
A travers le mirage de l'encens des rois mages
Besoin d'air, d'oxygène, d'un open space vital
Avec des fonds marins, des émotions, des escales
Chanter même un instant à tue-tête du rave
Un opéra bohême dans un petit matin banal
Le regard noyé de merveilles dans mon "jardingue"
Pas de vagues à l'âme faut que ça swingue
T'entraîner vers le frigidaire y déposer les armes
Des masques anti-cernes, anti grises mines, anti-drames
Te dire avec le contour d'une moue féroce presque normale
L'air de rien "Mon cœur, et oui, ça le fait grave !"

Fini de se balader dans le jardin des souvenirs
Préfèrer celui des sortilèges, de l'avenir
Imaginer oublier tous les numéros verts
S'envoler en saltimbanques sans billets verts
Foncer vers un autre rivage, une plage déserte
Galoper en Mongolie ou partir sur le Cap Vert
Dans le vent, admirer le crépuscule, à l'horizon, le rayon vert
Lorsque la synthèse des couleurs de l'Univers
S'effondre dégradée dans un flamboyant globe solaire
L'imaginaire flou rejoint dans le réel une autre ère
Et pour que l'ardeur de ces braises chaudes incandescentes
Se mélangent, se liquéfient dans un contour presque indécent
Tu les verras lumineuses s'éparpiller en autant d'étoiles étincelantes
Dans mes grands yeux bouillonnants de laves brûlantes

Hélène, DU

Cœur brisé

Mon cœur en peine se meurt
Mais avec le printemps,
Telle fleur, il éclot
Il extériorise touts les pleurs, les peines,
Les souffrances hivernales.
Il désire vivre dans le présent,
Sans rétrograder dans le passé.
Par la suite, il se projette dans le futur,
Emerveillé par ses deux bouées de secours.
Il souhaite regarder la vie en avançant à petits pas.
Afin d'arriver sûrement à sa destination finale : le bonheur

Nabila, CASVP

Cœur ouvert

Mon cœur t'attend souvent devant la porte
Une petite clé suffit juste pour le faire grincer
Je ne t'ai jamais encore confié une double sorte
Pour que tu puisses l'enfiler sur un ton émincé

Mon paillasson sait encore supporter les martyrs
Essuie d'abord tes envies avant de les divertir
Je reste aux aguets des paroles fragiles et habiles
Elles porteront une âme forte et futile

Une seule entrée suffisante pour ce partage
Aide mon accueil à faire la liaison d'un duo
Déjà mon rêve transpire pendant le transfert de ce gage
Et tu t'apparentes de sa mission désirée

Mon espérance facilite ta crainte sur mesure
Je vois se découdre ce fil intriguant
Sais-tu aussi que je réponds même à tout murmure
Dans l'aventure d'un effet signifiant

Frappe, frappe, si tu as vraiment de l'entrain

Jean-Marie, DEVE

Déclaration d'avenir

Ainsi je me suis plu en âme de passage,
Dans la vague du flux d'orner le paysage.
Les années ont passé découvrant le message,
Et mon cœur harassé aspire au repos, sage

Dans la complicité à présent moins rebelle,
Je vis à son côté, l'aimant, la trouvant belle.
Tu m'invites en chemin, je resterai fidèle,
Car du corps féminin, de son esprit dentelle,

Je me suis reconnu voilà mon seul défaut…
J'attends cette inconnue, la dame avec sa faux
Pour renaître ingénue au culte de Sapho.

Laina k, DAC

Déclaration d'un fou

Nous nous connaissons peu
Mais à ta première apparition
Je te confesse ce doux aveu
J'ai vu des étoiles par millions

Je me suis noyé dans ton regard
Je tremble quand tu m'effleures
Figé comme un idiot et hagard
Je ne compterai plus les heures

Le timbre particulier de ta voix
Affole souvent tous mes sens
Je contrôle mal mes émois
Connaissant ton existence

Alors je te guette sans cesse
Les yeux fixés vers le couloir
Légère et toute en finesse
Attendant que tu me dises au revoir

Puis s'installe dans ma vie le vide
Insidieux et grandissant désespoir
Je reste un homme seul et si stupide
De croire en cette merveilleuse histoire

Ce jour je franchis le pas et t'avoue
Cet amour ressenti rien que pour toi
Fera de moi un homme fou
Fou d'amour pour nous

Jocelyne, DASCO

En bas

Au sommet du beffroi
Calé dans nos polaires
On glisse sur les toits
Revêtus de pluies claires
En bas dans un jardin
Deux se tiennent la main
A la démarche fluide
Des matins reposés
On peut y voir l'humide
Raison de s'embrasser

Serge, DASCO

Espoir

Je te vois comme un diamant
Dont Je serais l'écrin
Sous un ciel de printemps
Loin des tourments du chagrin.

Dans chaque rêve tu apparais
Peut-être n'es-tu qu'un mirage ?
T'es si précieuse au passé
Le présent est plein d'orage.

Ô espoir fugitif !
Ta quête me mène vers la nuit
Pauvre étranger captif
Rasant les murs sans bruit.

Sans toi rugit la tempête
Eperdu le cœur meurtri
Eprouvé par les défaites
Marchant seul affaibli

Quand l'amour emplit nos yeux
On sent le cœur s'alléger
Ô poète épris du feu !
Même la pluie ne peut te soulager.

Brahim, DACSO
Paris, le 15 novembre 2012

Etoiles et Caramboles

Les escaliers m'ont toujours fait peur
J'habite au neuvième sans ascenseur
Il pleut je n'ai pas mon parapluie
Il neige je n'ai pas mes après-skis
Pas fatiguée à l'heure de dormir
J'adore la vie à l'heure de mourir
Les instruments à vent je suis arrivée après
Les instruments à cordes et nous on se disputait

Je n'ai pas d'échelle je n'ai qu'un escabeau
J'ai des coffres et des boîtes mais j'ai jamais eu de pot

On m'a volé mon vélo crevé,
Me voilà battue par le pavé
Il était loin j'étais tout contre
L'horloge parlante avait perdu sa montre
Quand je freine le feu passe au vert
Quand il s'envole je chemin de fer
Les pieds sous la table et le pain sur la planche
Il aimait les roses rouges et j'avais des roses blanches

Je n'ai pas d'étoile, mais j'ai des caramboles
J'ai des verres et des tasses mais j'ai jamais eu de bol

J'aime les chats mais j'y suis allergique
Ma ligne droite contre ses alambics
La voix ténue, le cœur, le lit défaits
Moi souvent toujours, lui parfois lui jamais
Les oiseaux volent dans les plumes des rideaux
Du château de Versailles et sa galerie des eaux
Cendrillon se noie et flottent les mégots
Je danse la valse il veut du tango

Je vais faire un vœu ce soir
Lune écoute-moi, Lune viens t'asseoir
Tant pis pour l'ascenseur, les après-skis,
Le pot, le bol, le parapluie
Tant pis pour le vélo, les oiseaux
Le château, la galerie des eaux
Tant pis pour l'échelle et l'heure de dormir
L'horloge parlante, les étages à gravir

Pourvu qu'on sème roses rouges roses blanches
Pourvu qu'on s'aime on a des roses sur la planche

Emilie, DAC

Eveil

A la rosée du matin,
Je me joins au rayonnement doucereux,
Portant chaleur de mes frêles bras,
À votre corps si délicieusement doux
Émerveillé par tant de beauté,
Je ne puis qu'embrasser cet enclin à l'amour.

Patrick, DRH

Eveil de mes cinq sens

Je m'éveille de toi,
Quand je te regarde à la lueur d'une bougie,
Dans le bleu profond de tes yeux.

Je m'éveille de toi,
Quand je goûte le jus de ton fruit,
Dans le creux de notre lit.

Je m'éveille de toi,
Quand je t'entends respirer,
Si fort dans mes bras.

Je m'éveille de toi,
Quand ton parfum vient m'enivrer,
Tes effluves, me chatouiller le nez.

Je m'éveille de toi,
Quand je sens ta peau sous mes doigts,
À quel que moment que ce soit.

Lou, DICOM

Excédent d'amour

Mais qu'allons-nous faire
Qu'allons-nous faire
De tout cet amour qui nous reste

Le temps est lourd de mépris
L'air est chargé de haine
Le ciel est sombre d'incertitude
Nous sommes sous ce ciel
Et dans ce temps
Ne sachant quoi faire
De tout cet amour qui nous reste

Est-ce qu'il va pleuvoir
Est-ce qu'il va pleuvoir ?

Mais qu'allons-nous faire
Qu'allons-nous faire
De tout cet amour qui nous reste
Puisqu'il va pleuvoir !

Samuel Seydou, DASES

Je n'ai pas peur mais

Tu creuses en moi des sillons,
Dans nos yeux chancelle une flamme,
Le téton dur, la fièvre le colore, rouge vermillon,
Et dans ce corps à corps, oublier ce que la réalité réclame...

Je n'ai pas peur mais je frissonne,
Du plaisir que l'on se donne,
Je n'ai pas peur mais je frissonne,
...Car tu es, car je suis, l'homme.

Au bout de nos caresses, un horizon rêvé,
Un paysage ravissant qui ne s'offre pas encore,
Ce qui se révèle sous nos baisers,
Un chemin de ronces ; à nos fronts des larmes d'or...

Je n'ai pas peur mais je frissonne,
Et si je doute, il faut que tu me pardonnes,
Je n'ai pas peur mais je frissonne,
Et si tu doutes, je te pardonne.

Te dire pourquoi je t'aime, le saurais-je ?
«Le mystère de l'Amour est plus grand que celui de la Mort»,
Simplement, à la fraîcheur des premières neiges,
Est semblable ton rire franc : quel joli sort !

Je n'ai pas peur mais je frissonne,
Je croque ton cul comme une pomme,
Je n'ai pas peur mais je frissonne,
Puisque je t'aime, mon gentilhomme.

Je frissonne, je frissonne, je frissonne...

Benjamin, DASES

Je ne retiens que toi

Que de forêts nacrées
Se perdent une sur l'autre
Que de nuits de féerie
Nous engendrent des fous
Que de livres maudits
Se perdent en poussière
Que de petits poucets
S'arrêtent en chemin
Des chemins en tilleul
Ou bien de romarin
Parfum d'eucalyptus
Ou de lavande douce
Sentiers de ma jeunesse
Et de mes rêves doux
Où l'espoir de renaître
En un monde meilleur
Nuit secrète et figée
Comme l'arbre d'amour
Solitude cachée
Au fond de quelque joie
Amour perdu d'un temps
Sous cette vigne grasse
De ce reflet d'argent
Je ne retiens que toi

Jean Paul, DDEEES

Je t’aime

Lune de miel sur tartine beurrée
Coucher de soleil sur un lit défait
Rivière de désirs pour les amants
Baisers fougueux et prévenants

Pluie de douceurs au creux d'une oreille
Cristal de larmes acides dans le ciel
Frissons glacés devant l'innommable
Tout est beau, tout est palpable

Caresses amidonnées et ouatées
Sur un corps si frêle et préservé
Doigts qui courent sur les flancs abrupts
Dans les maisons silencieuses, les cahutes

Tendres mots au bon goût sucré
Délectant les papilles asséchées
Nuages de baisers affolants et bruyants
Je t'aime mon amour et je t'attends

Kherra, DFPE

Joséphine

Une vie recluse dans ton monde
Dont l'entrée est soigneusement protégée
Une vie pour certain inféconde
Malgré tant d'amour partagé

Pourtant confinée dans l'oubli
Les regrets apparaissent aujourd'hui
Nos chemins une fois séparés
Demeurent tes regards et sourires adorés

Larbi, DASES

J’ai vu une mouette…

J'ai vu une mouette qui volait dépliée.
Elle cherchait le vent et son repas complet.
Nos amours ressemblent à cet oiseau sur terre
Qui tire l'espace pour retrouver la mer.

Ma moisson n'est jamais complète en amour ;
Je repars toujours vers une aube sans détour.
Le poète est un homme qui parle au ciel.
A trop vouloir penser, il devient éternel.

Jamais, au grand jamais, une femme pourra
Choir sur terre et, par là même, trouver l'espoir
D'un amour puissant que lui conte les vers.
Elle reste à jamais la muse qui inspira.

Dorian, DUCT

La Beauté

Je cherche un visage où le temps n'existe pas
Je cherche un visage aux mille contemplations
Un visage aux yeux fleuves inondés de lumière
La prunelle irisée à la toile filante
Mauve en rage et jade en hiver
De rire comme de larme scintillante
Des lames de nacre aux rideaux de chair
Bois de rose à l'ombre ailée d'un nez fin
La fleur au pinceau dénudant l'Ether
La main du Très-Haut sculptant le séraphin
Je cherche un visage où m'égarer
Gravir lentement ses saillances
Et de leur temple respecter le silence
Le cœur sur les lèvres effleurer
Chaque atome de cette âme envisagée
La chérir à n'en plus exister
Respirer sa peau, les poumons s'en draper
La goûter cérémonieusement
Contempler ses cils frissonnants
Sa paupière
Tel un être merveilleux du fond des mers
Epouvantée que l'œil en cage
Sillonne librement ses mirages
Éprouvée priant ardemment
Qu'en rêve aussi l'amante soit à l'amant
Et la pensée s'annihile
Se fondant au visage en exil
Et puis l'abandon
Se pencher à son oreille
En voler la chanson
Que peuvent se murmurer deux coquillages ?
Qu'il n'y a pas de raison, qu'il n'y a pas d'âge
Pour le temps des moissons de ton rivage ?

J'aime un visage sans visage
Un visage où le temps n'a pas d'usage
Dont le sourire achève la volonté
Emplit l'autre d'amour, de désir et de volupté
Apocalypse : la Beauté !
Rendre grâce pleurer mourir

Emilie, DAC

Le 16ème jour

Le 1er jour, il lui prit la main
Le 2ème jour, la lui baisa
Le 3ème jour, l'envie lui vint
Le 4ème jour, il la baisa
Le 5ème jour, il la fit rire
Le 6ème jour, il la promena et
Le 7ème jour, se reposa.
Le 8ème jour, il se mentit
Le 9ème jour, il y repensa
Le 10ème jour, vint lui aussi
Le 11ème jour, l'envie ne revint pas.
Le 12ème jour, elle mit du cuir
Le 13ème jour, elle mit de la soie
Le 14ème jour, il n'avait plus envie de rire
Le 15ème jour, elle pleura

Le 1er jour, il aima ses yeux
Le 2ème jour, il l'enlaça
Le 3ème jour, il l'aima un peu mieux
Le 4ème jour, il la serra.
Le 5ème jour, déjà, ses yeux se délavèrent
Le 6ème jour, ils perdirent leur éclat
Le 7ème jour, ses mots furent délétères
Le 8ème jour, il joua avec comme un chat
Le 9ème jour, il voulu rester seul
Le 10ème jour, il était fatigué de tout cela.
Le 11ème jour, il mit son cœur en deuil et
Le 12ème jour, le ressuscita.
Le 13ème jour, elle se fit belle
Le 14ème jour, elle se cabra
Le 15ème jour vint, mais son cœur se brisa.

Le 1er jour, il l'écouta
Le 2ème jour, elle se sauva
Le 3ème jour, elle revient
Le 4ème jour, il se sentit bien
Le 5ème jour, ils se rencontrèrent
Le 6ème jour, ils se mangèrent et
Le 7ème jour, ils avaient encore faim.
Le 8ème jour, ils se reposèrent
Le 9ème jour, encore ils reprirent du dessert
Le 10ème jour, elle l'écouta
Le 11ème jour, il aima son aura
Le 12ème jour, il ne fit pas d'impair
Le 13ème jour, ils s'aimèrent
Le 14ème jour, il s'étonna
Le 15ème jour, elle le fit taire
Le 16ème jour, elle était encore là.

Laurence, DUCT

Le chêne de l’espoir

Sur le chêne de mes vingt ans
Sur son tronc majestueux
L'inscription est toujours là
Belle, stylée et silencieuse

Elle raconte notre amour d'antan
Et tous nos jeux malicieux
Nos projets fous, nos ébats
dans l'herbe de la lande rieuse

Mais où es-tu ma belle Diguedon ?
Te rappelles-tu de notre chanson ?
Celle que l'on chantait à tue-tête
Malgré l'orage et la tempête

Nous nous sommes tellement aimés
Nous avons fini par nous détester
La vie a fait de nous des écorchés
Notre relation n'est plus que culpabilité

Mais l'espoir est un bon ami
Je l'invite chez moi chaque nuit
Je veux le retrouver cet amour sincère
Et c'est pour cela que je t'écris ces vers

Kherra, DFPE

Le voyage…

Elle aime coucher les rimes
Sur sa feuille quadrillée
Comme un bonus en prime
Les mots jaillissent de l'encrier
Elle fait couler les vers
Pour un Artiste de magie
Et change d'univers
Quand il l'entoure de fantaisie

Elle l'entraîne sur une croisière
Vers un périple d'allusions
Pour que demain plus qu'hier
Ne tarisse sa source de séduction
Elle s'invente une nature
Pour faire chanter les lettres sur le tableau
Et ciseler l'écriture
A la broderie de dentelle au fuseau

Souvent elle s'évade
Se rapproche de la lune
Quand les jours sont trop fades
Sa plus belle fortune
Elle décolle de la terre entière
Pour un voyage très spécial
Guidée par les étoiles où se répand la lumière
Dans son merveilleux vaisseau spatial

Elle recherche l'évasion
Pour traduire ses émotions
Comme une volcanique éruption
Qu'elle lui livre avec passion

Chantal, DASES

Les rues de Vienne

C'était aux sombres heures des espoirs interdits
Quand le son des moteurs nous déchirait la nuit…
Des visages de marbre aux halos de l'horreur,
De la danse macabre aux puissants projecteurs…

Pourtant dans ce vacarme
Elle avait pris ses mains,
Malgré le bruit des armes
Il avait pris les siennes
Et dans les rues de Vienne,
Ses lèvres de jasmin
N'étaient qu'un doux prélude…

C'était aux sombres heures de l'enfance souillée,
Des fusils mitrailleurs aux regards verrouillés…
Tous ces gestes qui fouillent et ces mots qui torturent
Quand suintait la patrouille à quelques pans de mur…

Pourtant dans ce vacarme
Il avait pris ses mains,
Malgré le bruit des armes
Elle avait pris les siennes
Et dans les rues de Vienne,
Ils savaient le chemin
De leurs deux solitudes…

C'était aux sombres heures des collaborations,
Vipères et délateurs cherchant l'occupation…
Ces larmes de souffrance, de colère, de fureur ;
Cette peur du silence et les cris d'un führer…

Pourtant dans ce vacarme
Elle avait pris ses mains,
Malgré le bruit des armes
Il avait pris les siennes :
Même les rues de Vienne
Berçaient leurs lendemains
D'une douce habitude…

Et dans les rues de Vienne,
De Paris, de Berlin,
Pour oublier la haine
Et quoi que ça surprenne,
C'est le même refrain ;
Partout des gens qui s'aiment
Au détour d'un chemin…
Vincent, DUCT
Mal d'amour

Faut-il avoir souffert pour savoir aimer
Peut-on aimer ou être aimé sans souffrir

Un jour sans toi est un jour sans lumière
Un jour avec toi est un jour de tonnerre
Un jour sans toi est un jour de prière
Un jour avec toi est un jour sans colère

Faut-il avoir souffert pour savoir aimer
Peut-on aimer ou être aimé sans souffrir

Une nuit sans toi est une nuit sans ivresse
Une nuit avec toi est une nuit de caresses
Une nuit sans toi est une nuit de tristesse
Une nuit avec toi est une nuit sans sagesse

Faut-il avoir souffert pour savoir aimer
Peut-on aimer ou être aimé sans souffrir

Frédéric, DFPE

Mathilde

Je t'adore,
Je te dévore.

Je t'embrasse,
Je t'enlace,

Ma petite Maï,
Voilà qu'on se chamaille.

Dans la douceur
Et la chaleur
De nos corps,
Encore je te dévore.

Ta bouche,
Je la couche,
De mes baisers,
Fous et endiablés.

Ta chevelure blonde,
Sur tes épaules abonde
Et caresse
Les miennes sans cesse
Et ce blond,
Fait faire à mon cœur des bonds.

Mathilde,
Mon amour.

Je te voudrais pour toujours.
Je crois que tu m'as fait découvrir un nouvel amour.

Lou, DICOM

Mot tendre

Mots d'un jour, mots de toujours.
A l'automne de ma vie je me souviens de tout,
Des petits chagrins et des gros soucis,
Des mots durs et des mots gentils,
Des obligations et des interdits,
Mais surtout des mots que je ne t'ai pas assez dit,
Alors pour aujourd'hui et pour le reste de ma vie,
Je te dis, je t'aime ma chérie.

Patrick, DPP

Muguet

Je me suis souvenu
Un soir de mai peut-être
Du parfum des sirènes
Et des fleurs marines.
Je me suis souvenu
Des roses et du muguet
Dont elles s'étaient parées
Pour une valse folle.
Je me suis souvenu
Du baiser de la fée,
De sa robe de vent
Et de ses yeux de lune.
Je me suis souvenu
Du nuage des songes,
D'une pluie de plaisir,
De l'oiseau du soleil.
Je me souviens encore
Des caresses d'azur,
A l'aube inespérée
D'un éternel amour.

Raphaël, SGCP

Nous sommes…

Nous sommes des étoiles filantes
Au cœur de la nuit profonde
En éclat, les plus brillantes
Quand nos traînes inondent
Le grand océan sombre
Des poussières du souvenir
Et des jours en nombre
Qui nous font « être » et « devenir ».

Nous parcourons des chemins cosmiques
D'une pensée à l'autre
Nos larmes magnifiques
Semons comme les grains d'épeautre
De champ en champ
Et d'espace en espace
Tandis qu'une parole, un chant,
Parfois nous enlacent.

Nous sommes les étoiles de la vie
Sans âge, sans rêne
Quand l'amour à l'élan nous convie
Sous ses immenses pennes…

Jocelyne, DASES

Poésie de l'inutile espoir

Lorsqu'une jolie damoiselle
Passe le temps d'un soleil
Le doux et gentil passereau
Espère être un jour son tourtereau
Il serait si fier d'y être
Et désir le lui soumettre
Mais bien que celui-ci
Un amour il voit naître
Est-ce que celle-ci
Daigne le connaître.

Gérard, DEVE

Prude sagesse

Vous êtes, demoiselle,
A en croire mes yeux,
Bien jeune et bien belle,
Moi, bien moche et bien vieux.

Aux portes du désir,
La raison m'eut laissé
Sans quelques souvenirs,
De mes erreurs passées.

Je me courbe humblement,
Devant votre beauté,
Avant que mes élans,
Au charme, n'aient cédé.

Que mes vœux indécents,
A vos courbes soumis,
Fussent tout simplement,
Au baisemain, réduits.

Thierry, DPE
le 8 décembre 2011

Quand l'amour fait mal

Si tu me piques comme un cactus
Je te dirai « aïe » « aïe » « aïe »
Si me laisses en « stand-by »
Je te dirai « bye » « bye »
Et si on perd cette bataille
On pourra toujours lever le drapeau blanc
Pour s'enrouler dedans.

Claire, DASES

Recette de l'Amour

Prenez une pincée de finesse
Ajoutez un zeste de délicatesse
Saupoudrez d'un filet de gentillesse
Sans négliger de préserver sa jeunesse
Surtout, ne versez aucune promesse
Délayez le tout par manque de sagesse
Et faites reposer sans que rien ne presse
Pour former un puits de science et d'ivresse
Arrosez d'une bonne dose de tendresse
Dégustez ! Vous obtenez la plus grande des richesses

Il est conseillé de flamber ce bouquet de délices sur un lit de caresses !

Chantal, DASES

Reflet de tes yeux

Montre-moi… montre-moi des chevaux blancs qui,
de leurs majestueux galops foulent la terre des prairies
sans jamais y blesser même une fleur des champs de leurs
sabots vernis, leurs sabots clinquants

Chante-moi… chante-moi des notes de musique qui
caressent plus douces qu'une pluie d'été, celles qui soudain
d'une belle ondée chassent la monotonie et mettent des rêves hors de portée.

Donne-moi…donne-moi des lacs des cygnes des casses-noisettes,
des petites souris qui virevoltent dans les bals musettes, qui se faufilent en catimini
pour fuir
la jet-set et vont s'éclater dans les soirées branchées dignes des boules à facettes.

Hurle
-moi… hurle-moi des foudres, des tempêtes
aussi terribles soient-elles, rien que pour voir renaître
l'espace d'un tête-à-tête un sourire arc-en-ciel

Déballe-moi…déballe-moi des cadeaux enrubannés
de fous rires, des paquets ficelés de souvenirs
ceux qui offrent les plus beaux présents du passé et de l'avenir

Emporte-moi…emporte-moi dans des secrets, des balivernes, des mots magiques, des
sortilèges
qui n'auraient pour seule traitresse la promesse d'une fée muettes
sortie d'un grimoire scellé de cire, de serments et d'incantations en arpèges

Raconte-moi… raconte-moi l'histoire d'une princesse
aux pieds nus, une princesse aux yeux bleus de mer
celle dont le cœur est rythmé par de mystérieux enchantements
que personne ne peut croire, que personne n'a jamais cru

Regarde-moi… regarde-moi beau miroir, je t'écoute

Vincent, DPP

Regard

Odeur de la terre quelle volupté
Rouge soleil sur la ville déserte encore endormie
Dans le calme merveilleux d'une fin de nuit
Le souvenir récent d'un regard entendu
D'une question non posée, d'une réponse attendue
D'une communion souhaitée, peut-être impatiente
Pourquoi tant d'attente, de désespoir, de questions
D'attirance, alors que tout est à portée de main
A portée de cœur à portée de souffle
Et de regard, ce regard qui oblige à réagir
Sans réagir vraiment mais être là tout près
Sans avoir le droit de s'avancer l'un vers l'autre
Sans avoir aucun droit que celui d'attendre
Que les corps soient plus forts que le monde que les volcans

Stéphanie, DFPE

Rêve libertin

Je promenais ma pensée sur le feuillage d'un chêne
lorsqu'un écureuil lui fit un signe de sa queue ébouriffée
et comme par magie le rêve se saisit du panache enchanté
enroulant dans mon esprit ses poils roux et son fin duvet.
Je devins écureuil en cédant à la volonté de vouloir m'accaparer
sa fourrure aussi rousse que le buisson recouvrant le mont de Vénus
d'une femme chaleureuse.
Le petit animal aux couleurs automnales quitta sa robe
pour prendre un bain dans l'intimité délicieusement tiède
du sexe féminin.

Jacques, DU

Salade de fruits

Sur sa peau satin
Perlent des arômes raisin
Qui s'égrainent sous l'alizé.
Sa chevelure cannelle
Cascade sous l'ombrelle
Au son d'arpèges fruités
Ses lèvres bourgeoises
Tente le flâneur
D'un baiser framboise
Il scelle son ardeur.
L'orangé de l'horizon
Attise le bleu passion
Sous un dais de carambole
Les amants sans protocole
S'associent et font alliance
Sur un lit de lavande
Leurs étreintes gourmandes
Fusent et infusent leurs sens

Marie-Sophie, DFPE
mars 2012

Sans contrefaçon

La plus belle vie est celle qu'on se donne
Le plus bel âge est celui qu'on a
La meilleure bouteille est toujours celle,
qu'entre amis on débouchonne
La meilleure femme ?
Elle est comme le meilleur homme, elle n'existe pas
Mais le plus grand, le plus bel Amour est celui qui,
comme l'Amitié, est partagé

Vincent , DPP

Sky-up Girl

Cette fille est sky-up Girl !
Te fait monter au ciel direct,
Sans une manie correcte,
Visage d'ange d'une pin-up !

Tu l'entraines dans ton lit,
Au milieu de tes draps,
Palais des émirats,
Des champs pour faire leur nid !

Et puis c'est l'hallali,
Le match de toute une vie,
De Mohammed Ali
Contre Deschamps et Petit !

Ca boxe l'amour, sur le ring des hirondelles
Ma Sky-up et moi billet direct vers le ciel
Depuis que je l'ai vue, ses yeux remplis de miel
M'ont invité au lit et j'ai dit oui ma belle !

Elle me sourit, dit :
'L'avenir est plein de promess'.
Je réponds "ma vie pour tes fesses"
Mon royaume pour tes cris au lit.

La suite est privée
Elle n'appartient qu'à l'histoire
Et se déroula dans le noir
Et j'en ressortis lessivé...

La chambre est noyée
Dans un grand océan de nacre
Né de la communion, du sacre
D'un mortel et de cette fée !

Cette fille est sky-up !
Te fait monter au ciel direct,
Sans manie correcte,
Visage d'ange d'une pin-up !

Louluol productions

Bruno, DVD

Songe

Dans ce combat qui
Fait la Vie,
il faut pour y vivre être à deux
Ainsi, j'ai fait un songe merveilleux.
Tu es venu vers moi,
Nos mains se sont rejointes,
Sans échanger un mot
nous avons regardé ensemble vers l'Est.
Là, un nouveau jour venait de napitre,
un jour nouveau, rien que pour nous.
Vers lui nous avons marché,
Vers lui nous sommes allés,
Et nous l'avons atteint.
Dans mon songe,
Jamais la nuit ne nous rejoint,
afin que cet instant de bonheur soit éternel.

Pierrette, DPE

Toi - Moi

Que l'on y croit
Dur comme fer
Ou patatras
Retour enfer
Le toi et moi
Devait se faire
Avec ces joies
Qui nous resserrent

Serge, DASCO

Tropiques

Et j'ouvre à tous les vents de fleurs
Et puise en son antre tropique
L'autre face du temps - celle femme -
Qui suppliante prêtresse de nuit fleuve
Laisse la courbe mourir
A mon extrémité, et prends la lune saoule
Pour la vague et l'aube renaissante
A mes coups de boutoir,
Et pose en mes draps libérés
- papillons bleus ? - les mots éphémères,
Les fruits pressés jusqu'à leur feu
Et la broie et l'entre
Et lui nuit la peau froissée
La peau tendue à l'origine
Et suit, elle en l'instant sorcier
En cérémonie de savane incendiée
En la musique de l'absent soleil
Et l'offre à mon frisson de chasse
A ma fièvre, à mon temps noir désir
- Seul - Frôlant baiser de terre
Soupir enfin rendu à l'homme
Rien que la caresse du vent
Et sa lèvre évaporée
Ses reins de sable dispersés
Ce sein dévoilé à mon œil fauve...
Silence !

Raphaël, SGCP

Un soir

Je te téléphone un soir
tu, possèdes une voix,
avec, assez de sensualité
telle, que tu m'enveloppes
dans ton corps
la communication se termine
Une enveloppe s'ouvre
et, tu commences à t'endormir
et, je serais au bout de ton sommeil
même, toi absente, toi sache, que
toi, est porté dans une pensée
ou un cœur d'artichaut un vrai

Appolinaire, DPE

PARIS
Poésies
8e édition

Paname

A la recherche des 23 bibliothèques cachées

A l'Heure Joyeuse où les gouttes d'or
De l'aube jaillissent, où le rose
Tend vers les lumières de l'Italie
J'abreuve Paris comme un château d'eau
Dans mon mail-ville,
Je dis « De Rôt » et fort
Que je me nourris d'air,
Que j'ai fait ça par hasard
Que cela ne peut pas duras
Et que comme les glacières
Un jour de marché place des Fêtes
Je fonds au soleil du jour scène à Rio.
Aussi lorsque mon vent d'âme m'élit pour Muse et
Tel le mortier du Louvre où gisent couronnes et lauriers
Je ne tombe pas sur un os car Wilde n'a-t-il pas dit
« Les crimes et les folies qu'on commet
Pour son aimé, ses airs et ses seins
Si mon sort biaise ma raison
Valeyre seules choses qu'on ne regrette jamais »

Clément, DAC

Aux alentours du kiosque

Sur la cité en nuisances sonores
Le kiosque s'honore
D'une musicale répétition
Entrecoupée du cliquetis des pigeons
Ferraillant becs et ailes,
Samouraïs vifs et frêles
D'une volatile corporation.
Les secrétaires gobent à l'unisson
Un repas diététique
Sous les gestes diurétiques
De pratiquants
Du Tai-chi-chuan…
Des gosses s'encanaillent,
Creusent leurs initiales
Sur les troncs d'arbres : scories
D'une génération en guise d'armoiries…
Soudain le concerto s'achève :
Le kiosque se grève
D'urbaines dissonances
Œuvrant sans incidence !

Christine, DASES

Hommage à Paris

Glorieuse Porte St Denis
J'ai remonté ta rue
Foisonnante, bigarrée, si vivante

Tour Eiffel
Féerique

Scintillante l'heure venue
Je t'ai admirée un soir
A travers le vitrage
De la piscine Emile-Anthoine

Phare en hiver
Dans ton habit de lumière

Brasseries chargées d'histoire
Aux courbes harmonieuses
Nous avons fait connaissance

Putes de la rue Saint Denis
Parfois vulgaires mais si patientes
Je vous observe
Intimidé
D'un air pressé

Fascinantes Catacombes
Vous aimantez le visiteur

Place Vendôme
Tes joyaux nourrissent à Noël
Mes fantasmes les plus fous

Métro Station Palais-Royal
Tu me renvoies aux contes
De mon enfance

Quartier de la rive droite
Gardé par le fleuve et son Bois
Je t'ai visité

Ghetto de riches… ?
Immeubles majestueux
Et pourtant si secrets

Musée Carnavalet
Marie-Antoinette
Tes boucles de cheveux
Princesse de Lamballe
Ton amie si intime

Je me promène
Au cœur de la capitale
Seul

J'hume ton air à pleins poumons
Emerveillé par tant de splendeurs
Encore et toujours

Paris
Je t'ai apprivoisé
A ma manière

Jean-David, CA

Merci Paris !

La mer n'est pas ici !
Il y a de l'air et des soucis !
L'envie aussi, de dire « merci! »...
« merci, Paris ! »

Paris ?

Paris est tout petit ...
merci....
ça scie...à droite, à mains maladroites...

ah?!

ils s'occupent du mont souris !
Et ils se sourient !
Se passent de « ses » envies...
mâchent à l'envie... déglutissent !

Ça aussi c'est Paris!

« J'te parie toutes tes vies... qu'un jour, tu t'en iras d'ici... »
un jour...
Voir où sont dessinés les cygnes sans nageoires, le long du Cabaret sauvage.
Pas d'ancrage... à la nage... sans nappage...
C'est une page sans merci... qu'on oublie.

Paris-Paris-Paname.

Un ptit coin et encore davantage !
Paris... quand tu ries...
Tous tes avantages se dévoilent… tes dents amères aussi !
Alors... merci !!

Mais si... mais si !

Dis-moi encore oui !
Écarte tes cuisses, démaquille tes boulevards, mets-toi nue sous tes avenues,
dévoile le beat de ton corsage et escalade les Buttes Chaumont...
Dormons....
Merci...

Rêvons ici !
Mentons aussi!
Et sur le Pont-Neuf faisons la teuf !
Un ptit Paris, sous les draps du lit !
Et le kiki de tous les kikis, arrêté à Belleville, à l'envers de l'ile où se répand joliment le Mekong de Chine !
Merci !
Mais si... mais si !

Pose bien ton air et vis !
Défie, réagis !
Fais du pig-pong et du chi Gong !

Répands-toi sur le chant de l'Elysée... cette rugueuse mélodie, planquée sous les draps de ce lit !

Merci !
Circule, vois le beau, rue Lobeau...
sois sénile rue Turquetil,
prends le bus jusqu'à Henri Barbusse,
fais péter le son, place de la Nation et puis merci de dire à Lucifer de faire un stop à Denfert,
on n'sait jamais, qui git par ici ?
Dans ce Paris, pas pris...
dans ce napalm de Paname ou s'ébastopolent... les âmes en cage... sans cannes.

Merci Paris !
Paris, pas rit !
Pas vu... pas pris !
Merci !

Et un mépris, par ici...
fuck me par-là!
Fin du débat !
Passe de vie à trépas et ainsi... pas à pas... à part ton merci...
souris !!

donne du panache à la vie !

Marie toi à la mairie !

Ne débandes pas sous les plis...

Remplis tes sourcils de soucis...

Cherche le boulevard du fric, débarrasse-toi de ta panique sur les trottoirs de la nique...avale Marx Dormoy,
aboie à La Chapelle,
ensorcelle Étienne Marcel!

Te marie pas !
Dis merci !
Assieds-toi là...
change de toit...

fais toi nommer Fela...
ne vire pas ta Kuti... Anakulapo... sous la peau...

Rien...

Paris du vide...

Un oeuf sans jaune...

Du sans soleil....

Du sans sommeil...

Merci quand même !

Un baiser gare du Nord et un feu rouge qui se hisse !
Tout ça...

C'est mon petit Paris !

from le café « chez Prune », canal Saint-Martin, un matin...
à Paris, un jour de pluie.

Diana, DASCO, princesse de l'éphémère...

N’importe où

Il n'y a plus d'âme
Paris, pas n'âme

Il n'y a plus de sel
Paris parcelle

Il n'y a plus rien
Paris biffin

Il n'y a plus d'amour
Paris vautour

Il n'y a plus rien
Paris peau de chien

Paris, la Seine
Ne reflète plus les quais de Seine

Et tes vingt berges, tes voies sur berges
n'abritent plus

Même plus de sanglot
D' jeunes parigots ou d'mendigots

Ou de vauriens
il n'y a plus rien de tes vingt ans

Ni rien de rien
Qu'un temps de chiens de temps en temps

Et si on t'aime
Malgré tout

C'est parce qu'on aime
Les riens du tout

Les filles de rien
Les filles sans le sou

Les amours fous
Les rendez-vous

C'est n'importe où

Michel, DPE

Parcs

Du Luxembourg aux Tuileries
Combien de jardins
Des Buttes Chaumont à Montsouris
Combien de chagrins
Combien de serments
De premiers baisers
Combien d'amants
Aux soupirs envolés
Gestes insolents
Eternité
L'hiver est là
Les grilles ferment
Les amoureux s'en vont
L'âme en berne

Catherine, DAC

Paris

De sa fenêtre, elle aperçoit
Les toits de Paris,
Elle perçoit les bruits de la rue,
Roulement des bus,
Cris des livreurs,
Grondement des motos,
Bavardages d'enfants,
Elle devine le passage des touristes qui déambulent,
S'extasient, photographient,
Parfois, elle ouvre sa fenêtre pour apercevoir
Ces hommes costumés dirigeant fièrement
Leurs chevaux magnifiques
Dont les pas résonnent gaiement sur les pavés.
C'est tout ce bruissement, cette vie qu'elle ressent
Et qui n'appartient qu'à Paris.

Irène, DAC

Paris

Paris pipi, Paris petit,
Aux larmes citoyens,
nous ne sommes plus des galopins,
dommage, je ris !

Julien, DAC

Paris

A toi cette ville qui m'a pris,
Ces quelques vers je te dédie.
Chaque ballade dans l'une de tes artères.
D'un poids au cœur me libère.
Mes émois, mes chagrins, mes peines.
S'envolent quand j'arpente les quais de Seine.
Une joie à partager, la naissance d'un bonheur,
Et je rallie la Bastille pour les déclamer.
Croiser une jolie fille à Montmartre, ne fait que m'enivrer.
Mais ridicule devant l'Arc de Triomphe je retrouve ma pudeur.
Au détour de tes rues se cachent des trésors.
Tes lumières le soir venu, m'enchante tel un sort.
Ton patrimoine unique révèle au monde ta splendeur.
Londres, New-York, Madrid, devant toi, d'envie se pâment.
Ainsi toujours seront amoindris les malheurs.
Tant que résonnera le carillon de Notre-Dame.
Même la froideur de l'hiver n'entame cette frénésie.
Qui quand je pense à toi, me comble, me ravit.
Captif de tes murs, je ne veux m'en libérer.
C'est vers le soleil que je regarde en chantant ta beauté.

Sylvain, DAC

Paris tour Eiffel

Paris tour Eiffel !
Et les voix s'élèvent.
Paris dans le ciel,
Voilà que je rêve !

Paris avenues
Ou bien boulevards !
Jolies inconnues
Aux tendres regards !

Paris la Bastille :
C'est la liberté
Qui chante et qui brille
Juste à mes côtés.

Paris dans la nuit
Ou sous le soleil !
Je vois l'infini
Toucher des merveilles.

Jean-René, DASES

Place Flora Tristan

Après-midi volé,
Plaisir péché,
Saveurs à pleurer.

Les voix murmurent, les rires habillent le silence
Harmonies d'été

Les passants passent, le vent frôle les feuilles
Les platanes adoucissent l'éclat du soleil
Jouissance de l'instant

Les bistrots installent leur terrasse sur la place
Harmonie des bruits de rencontre :
La tasse et la soucoupe
Les amies d'enfance
Le glaçon et la limonade
La bière et la mousse
Les filles et les garçons
Les touristes et les habitués
Les grands-parents et les parents
Les enfants et le monde
L'homme et la femme
Les échecs et les joueurs
L'ombre et la lumière
Ma solitude et mon désir
Désir de vie
De mes cendres, le phénix.

Danielle, DASES

Rencontre

Un homme flâne sur les quais. Il aperçoit l'Hôtel de Ville, et s'arrête.
Il ressent un choc, des coups, un bruit ; une voix « Ah non ! C'est pas vrai ! »
Cette femme s'avance à ma hauteur, s'excuse, puis s'exclame « C'est vrai que c'est magnifique ! »
« Oui le chatoiement du soleil sur le toit, la façade, donne quelque chose d'irréel, qui réchauffe le cœur ! »
Nous nous regardons alors, et insensiblement nos pas s'ajustent en une douce flânerie, ne faisant plus qu'un.

Stéphane, DVD